

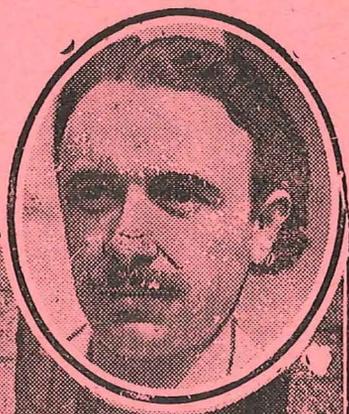
L'ÉDUCATEUR

Revue Pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

A L'OCCASION DE
L'École Buissonnière

il faut que vous lisiez

LA VÉRIDIQUE HISTOIRE DE
LA C.E.L. ET DE FREINET



*Le premier document photographique de l'Imprimerie à l'École :
Freinet et ses élèves à Bar-sur-Loup (Alpes-Maritimes), en 1926.*

Souscrivez au livre abondamment illustré :

Elise FREINET : **NAISSANCE D'UNE PÉDAGOGIE POPULAIRE**

Prix de vente, 400 fr. - A la souscription, 275 fr. - Franco, 320 fr.

Adresser les fonds : C.E.L. 115-03 Marseille

1^{er} JUIN 1949
CANNES (A.-M.)

18

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

Abonnement à « L'Éducateur » : 400 fr. par an

DANS CE NUMÉRO :

C. FREINET : La cohésion de notre mouvement.
E. FREINET : Naissance d'une pédagogie populaire.

— La part du maître.

Vie de l'Institut - Correspondance interscolaire
Questions et réponses

PARTIE SCOLAIRE

COSTA : Le fichier d'orthographe.
MORISSET : Pour l'exploitation en français.
GUILHEM : A propos du fichier.
VAREILLES : La botanique.
BELAUBRE : Enquête sur l'Inspection.
COQLIN : Rapport sur l'Éducation Nouvelle.

Répondez au questionnaire de fin d'année
Livres et Revues - Connaissance de l'enfant
Huit fiches encartées

**CONSEIL D'ADMINISTRATION
DE LA C.E.L.**

Président : ALZIARY, Vieux chemin des Sablottes, La Seyne-sur-Mer (Var).

Directeur : FREINET, C.E.L., Cannes.

Trésorier : RIGOBERT, Groupe Ferdinand-Buisson, Velizy, Villacoublay (S.-et-O.).

Membres : FAURE, 12, rue de Paris, Grenoble (Isère).

LORRAIN, I.P., Lure (Haute-Saône).

HOUSSIN, Yquelon par Granville (Manche).

COQLIN, D^r école la Maladière, Dijon (C.-O.).

Mlle BOUSCARRUT, Le Taillan - Médoc (Gironde).

Mme CASSY, 75^{Bis}, av. du Louvre, Versailles.

LALLEMAND, Flohimont par Givet (Ardennes).

GOUZIL, Château d'Aux par La Montagne (Loire-Inférieure).

FLAMANT, Ecole Freinet, Vence (A.-M.).

Mme DAVIAULT, Vanclans par Nods (Doubs).

NOTE DU TRÉSORIER

Les fonds sollicités (Coopérateurs d'élite et Bons à court terme) commencent à nous parvenir.

Nous engageons tous nos camarades à faire d'urgence leur devoir de Coopérateurs.

Les titres ou reçus sont établis au fur et à mesure et vous seront délivrés par la voie la plus économique. Ne vous impatientez pas. Le reçu de la Poste vous donne la certitude qu'il ne peut y avoir ni perte ni erreur.

« L'Éducateur » informera.

RIGOBERT.

SOYEZ COOPÉRATEURS :

Versez votre part de COOPÉRATEURS D'ÉLITE
SOUSCRIVEZ AUX BONS A COURT TERME
de 1.000 fr.

Versements à RIGOBERT, à Velizy (S.-et-O.)
C.C. Paris 1894-29

**RESPONSABLES
DE COMMISSIONS**

1. Plan de Travail : FREINET.
2. Ecoles maternelles : Mlle CHATEAU, E.M. les Charreaux, Chalons-sur-Saône (Saône-et-L.) ; Mme LAGIER-BRUNO, 2, route de Veynes, Gap (Htes-Alpes).
3. Classes Uniques : CORSAUT, Bethencourt-sur-Somme par Nesle (Somme).
4. Ecoles Villes : Mme CASSY, 75 bis, avenue du Louvre, Versailles (S.-et-O.).
6. Cours complémentaire, Enseignement technique (math. et sciences) : LEGRAND, route de Châteaugiron, Janzé (I.-et-V.) ; JACQUET, 10, rue de Traves, Chalons-sur-Saône.
8. Cours complémentaires, Enseignement technique (littérature, français) : GAURIAUD, C.C. Marans (Char.-Mme) ; VIGNON, 3, rue Castex, Paris-4^e.
10. L'Art à l'École : E. FREINET.
11. Classe de perfectionnement, Psychologie : RAUSCHER, à Cernay (Haut-Rhin).
12. Jeunesse, Camping plein air, Mouvements d'enfants : VIGUEUR, La Chaussée (E.-et-L.) par Ivry-la-Bataille (Eure).
13. Examens tests : LUCOTTE, à Plombière-les-Dijon (Côte-d'Or).
14. Maisons d'enfants, Sanas : MUSE, Hôpital Mme, Berck-Plage (P.-de-C.) ; Educ. Surv. : GOUZIL, Château d'Aux par La Montagne (Loire-Inf.) ; Redressement : Mlle Y. MARDELLE, Saint-Maurice, La Motte-Beuvron (L.-et-Cher).
18. Fichier calcul général : Ecole Freinet, Vence (A.-M.).
19. F.S.C. : COQLIN, directeur Ecole la Maladière, Dijon.
20. Fichiers auto-correctifs : LALLEMAND, Flohimont par Givet (Ardennes).
23. Livres d'enfants : E. FREINET.
24. Sciences : GUILLARD, directeur Ecole Villard-Bonnot (Isère).
25. Histoire : FONTANIER, à Masseube (Gers).
26. Géographie : FAURE, 12, rue de Paris, Grenoble (Isère).
29. Photographie : BRILLOUET, La Vallée par Beurley (Charente-Mme).
30. Cinéma Film-Fixe : LÉVEILLÉ, Saint-Jean de la Ruelle par Orléans (Loiret).
31. Musique, disques : Mme LHUILLERY, 59, rue Reine Henriette, Colombes (Seine).
32. Radio : DUFOUR, Flavacourt (Oise).
34. Théâtre Guignol : BROSSARD, St-Roman-de-Bellet, Nice (A.-M.).
35. Pays bilingues, Fichier C.E. : Mme S. DAVIAULT, Vanclans par Nods (Doubs).
36. Inspecteurs primaires : LORRAIN, I.P., Lure (Haute-Saône).
38. Brevets - Chefs-d'œuvre : FREINET.

Imp. ÆGITNA, 27, rue Jean-Jaurès - CANNES.



Le gérant : C. FREINET.

ET LA LUMIERE FUT !...

Les « poilus » revenaient de la « grande » guerre. Ils avaient retrouvé leur village tel qu'ils l'avaient laissé, en retard de cent ans sur les lieux qu'ils avaient parcourus.

Et le soir, à la veillée, pendant que clignotait la lampe fumeuse, les plus hardis d'entre eux opinaient :

— Dire que nous avons là notre grande source, qui naît au cœur du village où elle fait tourner le moulin d'André, et qu'avec cette eau il serait si facile de faire l'électricité !

Et les tireurs de plans, les faiseurs de projets, les discutailleurs allaient répétant :

— Ce serait si facile pourtant !

— Et on s'éclairerait à si peu de frais !

— Notre village en serait tellement transformé !

Mais les sceptiques, qui savaient l'aboutissement de ces vaines velléités, concluaient :

— Nous avons toujours vécu ainsi avec notre bois gras et notre lampe fumeuse... Dire et faire font deux !...

Mathieu, un jour, paria pour les deux : il fonda un syndicat, fit étudier un projet, verser les fonds. Il eut contre lui, cela va sans dire, les autorités, l'Administration et la Préfecture. Et les « novateurs » de tous poils, et les tireurs de plans se firent un jeu de gêner par leur scepticisme la téméraire entreprise de celui qui prétendait faire passer dans la réalité les rêves des discutailleurs.

Et, un soir, le courant illumina le village !... La lumière fut !... Autour des lampes égrenées le long des rues, la jeunesse du village dansa pour fêter le miracle enfin réalisé.

La lumière était devenue désormais une chose publique, évidente et définitive. Alors, les « novateurs », les tireurs de plans et les discutailleurs en vantèrent les bienfaits. Habiles en l'art d'exploiter le travail des autres, ils formèrent un comité, informèrent les journaux et, à l'inauguration officielle, on invita ceux-là mêmes qui s'étaient opposés au projet audacieux, Préfet en tête.

Mais on oublia Mathieu, qui prit sa bêche et s'en alla dans les champs soigner sa récolte à venir. Il avait d'ailleurs eu sa récompense, puisqu'il avait fait jaillir la lumière !

LE DOIGT PÉDAGOGIQUE

Après l'Ecole Buissonnière comme avant, nous maintiendrons la cohésion et l'unité de notre mouvement

Il y a un mois à peine, notre film, *L'Ecole Buissonnière*, sortait dans les grandes salles de la capitale et nos congressistes d'Angers en avaient la primeur.

Sans battage et sans scandale, le film a connu immédiatement un succès total. Il a été, comme une trainée de poudre, projeté dans toutes les grandes villes de France et, déjà, à l'étranger. Partout les réactions du public sont éminemment favorables : enfin un film qui fait penser, parce qu'il retrace le drame d'une vie et la portée sociale et humaine d'une œuvre.

Ce succès est notre commun succès. S'il semble répondre à une compréhension nouvelle et intuitive — dans les masses — du problème éducatif, c'est que, par nos techniques, par nos réalisations à grande échelle, nous avons déjà créé l'atmosphère. Le film ne fera qu'approfondir la portée de notre effort.

Nous craignons que les éducateurs — parfois plus formels que sensibles — fassent quelques réserves. Ils sont, eux, plus empoignés encore, surtout s'ils connaissent quelque peu notre œuvre et s'ils se souviennent des luttes dramatiques qui ont marqué pendant vingt ans cette « *Naissance de notre Pédagogie Populaire* », puisque tel sera le titre du livre que termine Elise Freinet et qui retracera l'œuvre aujourd'hui imposante de notre grand mouvement coopératif.

Pour les éducateurs comme pour le public, le film joue le rôle que nous lui avons voulu : il fait comprendre et sentir d'une façon émouvante la révolution pédagogique, le changement radical de comportement individuel, scolaire et social des enfants et de leur maître. Il pourrait bien être à l'origine d'une condamnation définitive de tous les Arnaud de chez nous et d'ailleurs, et de l'exaltation à la fois prudente et hardie de nos Pascal. A nous d'exploiter pédagogiquement le terrain conquis.

Nous ne citerons ici aucune des très nombreuses lettres attachantes que nous avons reçues. Nous ne pratiquons pas, on le sait, cette facile réclame pour une œuvre qui se suffit. Voilà cependant une opinion qui vous donnera le ton des témoignages. Elle nous vient d'un professeur en renom de l'Université de Bruxelles : « Mon émotion a été plus forte que je ne l'avais cru, puisque j'ai revu le « film trois fois de suite et, seule, la nécessité d'évacuer !a salle, a pu m'arracher « à ce merveilleux spectacle doublement émouvant pour moi. »

Nous réduirons le plus possible, selon notre habitude, la part polémique dont nous connaissons la vanité, la création et le travail étant seuls susceptibles d'asseoir davantage encore et de développer notre œuvre. Mais, ne serait-ce que pour information, et afin d'éviter certains malentendus, nous devons à nos lecteurs quelques informations essentielles.

Le film *L'Ecole Buissonnière* est, sans conteste, notre œuvre, parce que, d'abord, ce sont notre pensée et notre vie qui l'ont fait naître et qui l'ont animé, c'est-à-dire qui lui ont donné un sens et une...âme. C'est ensuite Elise Freinet qui a noté attentivement, pour le metteur en scène, toutes les péripéties de l'aventure vécue, qui a campé (à l'exception de deux ou trois) tous les personnages, qui a précisé la trame pédagogique que Le Chanois a traduite en images avec un sérieux, une intuition et un talent auxquels nous rendons hommage.

L'atmosphère Education nouvelle, qui fait la valeur éducative et sociale du film, a été créée presque spontanément, parce que c'est l'esprit de l'Ecole Freinet qui a dominé l'aventure héroïque : la moitié des jeunes acteurs, en effet, sont de l'Ecole Freinet ; les autres ont au moins fait un stage dans la communauté vivante de l'Ecole Freinet où nous les avons préparés à cette nouvelle vie dont le film est l'exaltation.

Le metteur en scène a cru bon d'ajouter, au thème que nous lui offrions, une aventure amoureuse et même quelques scènes scabreuses sans lesquelles, affir-

maît-il, le film ne retiendrait pas l'attention du vaste public. Nous pensons, nous, qu'il a eu tort et qu'il n'a pas fait une suffisante confiance en la compréhension du peuple pour des problèmes dont il sent parfaitement l'urgence et la portée.

Ce que nous regrettons plus encore, c'est que, malgré les accords précis que nous avons, on ait fait sauter, au début du film, une mention qui indiquait la part que nous avons prise à cette œuvre — et la part aussi, évidente, de l'Ecole Freinet ; et que, malgré les assurances formelles que le film servirait notre mouvement, on ait neutralisé à 100 % les communiqués de presse, en s'abstenant systématiquement de mentionner nos réalisations, de façon à faire croire que le personnage de Pascal et le retournement pédagogique qu'il réalise, sont la création d'un esprit fertile de cinéaste. Le Chanois aurait imaginé Pascal comme Rousseau avait créé son Emile !

Et, de fait, la grande presse, qu'elle soit cinématographique ou non, a été à peu près totalement muette sur l'origine et la portée véritables de ce film. Les marchands d'images ont fait leur besogne à eux ; à nous maintenant de faire notre travail pédagogique avec l'œuvre qu'ils nous ont livrée, et qui est de taille, quelles que soient ses humaines imperfections.

La besogne est sérieusement amorcée.

Nous avons déjà alerté nos Délégués départementaux. Nous refaisons aujourd'hui l'appel à tous nos adhérents : Partout, en toutes occasions, faites connaître la vérité sur le film ; dites et faites dire que cette pédagogie qu'il exalte se réalise dans des milliers de classes françaises où travaillent, selon nos techniques, des milliers de Pascal.

Evitez de donner uniquement des informations générales sur la C.E.L. ou sur Freinet. On voudrait faire croire que Pascal est la création idéale du cinéaste. Montrez comment l'idée se réalise dans les classes de votre département ; communiquez aux journalistes qui s'y intéresseront sûrement, vos propres journaux scolaires ; faites écrire par vos élèves, qui diront les miracles de la correspondance ; envoyez des lino et des photos ; faites même si possible une exposition. Alors le film reprendra, dans la réalité vivante de nos classes, la place que nous lui avons voulue.

L'action sera également à mener dans le milieu enseignant. Je dirais même que c'est sur ce milieu, qui est le nôtre, que doit porter l'essentiel de notre effort pour tirer de ce film le maximum de profit pédagogique. Evitez que se cabrent les camarades qui verraient dans le personnage de M. Arnaud une condamnation trop péjorative de leurs techniques. Dites-leur qu'on a coupé toute une scène émouvante des adieux de M. Arnaud à sa classe, qui donnait la vraie figure d'une génération d'instituteurs dont le dévouement à l'Ecole laïque mérite notre respect et notre reconnaissance.

Selon notre habitude, nous laisserons chaque département organiser sa propagande. Nous nous contenterons de donner en exemple ce qui s'amorce ou ce qui se fait dans les régions les plus actives : présentation du film à l'occasion des réunions syndicales et des fêtes laïques, avec exposition, démonstration et présentation du film ; campagne auprès des journaux ; action auprès des autorités académiques pour que ce film soit recommandé aux éducateurs. (Nous donnons ci-dessous la circulaire du Ministère belge).

On nous demande comment faire pour disposer du film à la date prévue : il est inutile de demander notre intervention. Le film est entre les mains de la firme distributrice dont voici l'adresse :

Jean Laurance, Publicité, 56, rue de Bassano, Paris (8^e).

Mais le plus simple est encore de vous entendre avec une salle de cinéma qui demandera le film à la date prévue.

Autre chose serait la projection du film pour les enfants. Cette projection serait subordonnée à la coupure de quelques scènes qui seraient avantageusement remplacées par des passages supprimés. Mais j'ignore encore dans quelle mesure cette modification sera, pour l'instant, commercialement réalisable. Nous tiendrons nos camarades au courant.

J'ajoute que les bénéfices éventuels de ce film iront intégralement à la *Société de Parents et Amis de l'Ecole Freinet*, actuellement constituée, et à laquelle nous avons cédé tous nos droits.

Voici le problème tel qu'il se pose. Il faut que, malgré les conspirations intéressées, *L'Ecole Buissonnière*, qui est notre pensée et notre œuvre, et un morceau de notre vie, serve notre pédagogie.

Là est le côté positif de la question.

Il est malheureusement un côté négatif que nous devons au moins vous signaler :

Toute action qui fait progresser de façon sensible notre mouvement, suscite toujours un redoublement de la campagne d'incompréhension et de calomnie dont nous avons eu à nous plaindre à maintes reprises déjà.

Si cette campagne de dénigrement venait exclusivement de la réaction, nous n'en ferions pas même état, parce que nos camarades sont assez éduqués pour en comprendre les mobiles. Mais quand des camarades qui devraient être avec nous sur le plan de l'évolution sociale et pédagogique, vous glissent à l'oreille un de ces « bobards » qui n'ont pas besoin de se renouveler pour aiguïser leur perfidie, vous risquez d'en être troublés. Si on vous raconte que Freinet a trahi pendant la guerre, qu'il est allé faire des conférences en Allemagne, qu'il a écrit un livre à la gloire de Pétain, livre que serait extraordinairement devenu par la suite : *Conseils aux Parents*, qu'il est végétarien, que ses enfants à Venise n'ont jamais de viande, bien qu'ils soient splendides, que... Mettez-vous en garde !

Vous avez vu, dans *L'Ecole Buissonnière*, évoluer la calomnie. Vous en avez vu l'image symbolique s'enfler dans les recoins où ne pénètre jamais la lumière... Essayez, vous, de faire le grand jour. Renseignez-vous auprès de ceux qui connaissent Freinet et son œuvre et vous pourrez affirmer hautement que Freinet s'est toujours conduit en homme digne, au service des enfants du peuple. Il ne prétend pas à l'infailibilité. Il fait, comme tout le monde, sa part d'erreurs, et il a, comme tout le monde, sa part d'humaines faiblesses. Mais que ceux qui se font une spécialité d'accuser ainsi dans les couloirs, portent donc ouvertement devant nos camarades, leurs accusations. « *L'Éducateur* » leur est ouvert. La discussion sera loyale et définitive.

L'Affaire de Saint-Paul, dont le film vous donne une idée atténuée, et que raconte longuement Elise dans son livre *Naissance d'une Pédagogie Populaire*, avait suscité contre nous la levée unanime de la réaction. *L'Action Française*, *l'Eclaireur de Nice*, toutes les *Croix de France*, ont pu alors aboyer tout leur saoul. Ils n'ont jamais pu mordre sur l'honnêteté de Freinet, qui avait conservé à Saint-Paul l'estime même de ses plus acharnés adversaires. Mais tous nos amis avaient alors fait, autour de notre œuvre, un émouvant barrage, et leur cohésion avait triomphé de l'attaque qui prétendait nous engloutir.

Il faut refaire ce barrage afin d'éviter que la suspicion et le doute entament notre belle unanimité coopérative ; il faut dévoiler les calomnieux, les obliger à s'expliquer publiquement, loyalement. Il faut que nous conservions cette habitude qui est notre force, de discuter librement au sein de notre mouvement. Nous ne demandons pas la compréhension de qui ne comprend pas, ni la sympathie de ceux qui nous croient sur une mauvaise voie. Ils ont le droit de croire que nous nous trompons et ils ont le devoir de le dire. Mais ce que nous attendons de tous nos camarades laïques c'est, du moins, la loyauté et l'humanité, pour ne pas dire la fraternité.

Nous travaillons coopérativement pour la réalisation d'une pédagogie populaire dont on commence à comprendre le sens et la portée. Seuls, les réactionnaires, que gêne le progrès des lumières, peuvent s'opposer à nos efforts généreux. Et ceux-là, nous ne les craignons pas, même quand ils nous mettent en prison pour juguler notre pensée, car cette pensée est maintenant innombrable et c'est elle qui vaincra.

Ceci dit, avec l'espoir que nous n'ayons pas, périodiquement, à revenir lamentablement sur des affaires que le bon sens devrait avoir depuis longtemps jugées, remettons-nous au travail en citant la belle conclusion de Georges Cogniot, cet universitaire si compréhensif des destins de l'éducation, dans sa brochure récente : « LA PÉDAGOGIE, MÊME NOUVELLE, EST FONCTION DE LA SOCIÉTÉ :

« Nous ne voulons plus, dans l'Ecole, laisser flétrir aucune âme d'enfant par la vieille pédagogie de dressage, par la vieille mécanique abrutissante et étouffante, parce que nous ne voulons plus, dans la société, laisser opprimer ni humilier personne, parce que nous pensons, selon la belle maxime de Saint-Simon, que toutes les institutions sociales doivent avoir pour but l'amélioration morale, intellectuelle et physique de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre. Notre différence radicale avec Saint-Simon, c'est de savoir que ce qui était pour lui devoir de conscience, est devenu une nécessité pratique, dont la classe ouvrière assume elle-même la réalisation. »

C. FREINET.



Un coin de la classe de Freinet à Saint-Paul, en 1932. — Au fond : les premiers fichiers. A droite : la bibliothèque de travail.

Pour connaître l'histoire de la C.E.L....

ELISE FREINET : *Naissance d'une pédagogie populaire*, C.E.L., place Bergia, Cannes.

Vous assistez au beau film de « L'Ecole Buissonnière » et quand se déroulent devant vous les images si familières de la classe, des visages d'enfants, des gestes vrais, vous vous sentez pris par cette atmosphère d'idéale compréhension où la pensée du maître va au-devant de celle de l'enfant, l'accueille, la vivifie et délivre le « beau poème d'enseigner ».

« Ce beau poème d'enseigner », c'est la forme même de votre Art, à vous éducateurs ; c'est votre présence devant les saillies spontanées de l'âme de l'enfant, devant ses mutismes mêmes que vous délivrez comme des oiseaux ! C'est votre ferveur devant la vie qui monte et c'est aussi votre conscience méticuleuse d'ouvrier en le plus beau des métiers.

Toutes ces réalités que vous sentez sur le plan sensible dans « L'Ecole Buissonnière », sont redevables d'un passé où des instituteurs ont avant vous pressenti des aurores, forgé des outils, œuvré avec noblesse pour que le sentier élargi devienne peu à peu la large allée où s'engagent les multitudes.

Vous n'avez plus désormais qu'à vous laisser glisser dans le flot qui vous entraîne avec, pour tout bagage, cette bonne volonté en la vie qui n'est jamais réticence, mais don de soi, réciprocity et c'est ainsi que se construit la grande famille des véritables compagnons d'une même œuvre.

Le livre qui vous est offert, c'est la maison de tous. Il vous souhaite accueil et bienvenue : des pages appartiennent au passé qui vous disent ce qui a été fait avant vous ; des pages sont à écrire où vous consignerez vos apports, vos réussites. Des noms y sont inscrits dans un relief de simples artisans d'une noble cause, celle de l'enfant. D'autres sont à inscrire, le vôtre peut-être, et qui déjà engagent l'avenir.

C'est dire assez que vous avez le devoir de lire cet ouvrage, de le faire vôtre et de le répandre largement comme une semence autour de vous. C'est parce que des enthousiasmes se sont levés autour d'une seule bonne volonté, celle du petit instituteur de Bar-sur-Loup, Freinet, que nous sommes maintenant le nombre et que, par votre action individuelle, nous serons, demain, les multitudes.

Ce livre qui recense nos richesses, qui les redonne à notre seule appartenance pour les posséder mieux et les mieux disperser, c'est le livre des masses, c'est le livre du peuple. Il vous appartient d'en être les artisans. Souscrivez pour vous-même, faites souscrire vos amis, même en dehors de l'enseignement, car personne n'est étranger à l'avenir de l'enfant.

De la rapidité de votre effort dépendra la rapidité de sortie du livre. Nous voudrions le mettre en vente dès le 1^{er} juillet pour que les stages de fin d'année puissent en faire le point, le comprendre.

La compréhension, vous le savez, est un acte.

E. F.

...souscrivez immédiatement.



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

« Votre rubrique qui nous conduit dans « des sentiers que nous ne soupçonnons pas, « vise, je crois, à nous orienter au-delà des « exercices, scolaires et surtout au-delà du « **texte libre**, vers des formes plus larges qui « touchent aux vastes horizons humains de « **la culture**.

« Je crois que, cette année surtout, vos « récits nous ont fait sentir cela, pour ce « qui touche le problème littéraire. Mais, « personnellement, une chose me préoccupe, « c'est l'aspect culturel de l'Art. Je suis, « j'ose vous l'avouer, tout à fait ignare sur « les questions de peinture, sculpture et, si « pauvre est mon jugement, que je suis sa- « sie en face d'un tableau, d'un complexe « d'infériorité tel, que tout mon esprit en est « immobilisé, **bouché** (c'est bien le mot) et « qu'il s'ensuit une sorte de gêne qui m'em- « pêche de comprendre les dessins de mes « élèves et, comme vous le pensez, qui me « refuse le droit d'être une initiatrice des « belles choses.

« Ne pourriez-vous nous faire comprendre, « très simplement, les rapports de l'art et de « la culture, (comment on apprécie une « œuvre d'art) et les rapports de l'art en- « fantin et l'art adulte ?

« Je voudrais sortir de l'impasse où je me « trouve, impasse qui est autant nuisible à « mes élèves qu'à moi-même. »

.....

NON, L'ART N'EST PAS LE SIMPLE NATURALISME ET LE DESSIN D'ENFANT N'EST PAS UN SIMPLE EXERCICE D'OBSERVATION

— Voyez ! comme c'est beau ! On le dirait réel, tellement c'est ressemblant !

C'est devant les infâmes chromos qui ornent sa modeste cuisine que la paysanne s'extasie. Pour quelques francs, avant guerre (celle de 14-18), elle s'est payée ce luxe, tout à son honneur, et ces natures mortes sous glacis, où chaque grain de melon tient sa place, dans la tranche découpée, où la figue craquelée est vêtue d'un violet si évident, lui reposent les yeux après la rude journée.

Non, ce n'était pas cher ! 10 frs le tableau dans son petit cadre de plâtre doré, autre prodige de l'article bon marché imbattable. Pour 20 frs et pendant toute une vie, deux images transportées là par le hasard du colporteur, classent, un peu à part des autres, la petite cuisine de ferme et la femme qui l'habite prend temps et plaisir à les regarder. C'est, il faut le reconnaître, du point de vue du prix de revient, l'art le plus démocratique.

A l'autre bout de l'échelle sociale, le bourgeois, bien fourni en comptes en banque, accroche dans son luxueux salon, la toile ultramoderne de la vedette ultramoderne sur laquelle l'on mise en fermant les yeux. Pour quelques vagues mille dépassant le million, il a la joie d'épater ses amis et de méditer tout à son aise sur la quintessence de l'Art qui, aujourd'hui, ne se juge que par le degré d'abstraction du thème qui l'inspire. C'est vraiment, il faut le reconnaître, donner son prix à la création de l'artiste.

Dans ces exemples précis qui touchent l'authenticité, quelle est la valeur réelle de l'œuvre d'art ? Y a-t-il une position exacte d'appréciation où l'arbitre pourrait à coup sûr déterminer la valeur réelle du chef-d'œuvre comme le chimiste apprécie la qualité d'un corps, ou le marchand la qualité d'un article sur le marché ? La valeur d'une œuvre est-elle essentiellement liée au tableau ou fait-elle intervenir l'acquiescement ou le refus du spectateur ? Le plaisir de la pay-sanne devant ses chromos est-il de moindre qualité que le tapageur triomphe de l'acquéreur de tableaux bien cotés ? Si l'aventure d'une toile est étrangère à son public, quel critérium en délivre les secrets ? Si, au contraire, le public est déterminant, pèse-t-il sur l'orientation de l'Art qui lui est offert ?

Autant de questions qui prouvent que l'Art n'est art que parce qu'il est **fait social** et que, comme tout fait social, il doit répondre à certaines exigences qui mettent en cause le producteur et l'usager en sous-entendant dans ce dernier mot bien sûr, son contenu moral, intellectuel et humain. Ce n'est donc pas le cas de dire avec désinvolture : « des goûts et des couleurs ... »

Mais, pour une fois, « les goûts et les couleurs » nous aideront à clarifier le problème, car au fur et à mesure que le spectateur commerce avec l'œuvre d'art, c'est-à-dire la regarde, la sent, puis la juge, il se laisse pénétrer par son langage entre dans le jeu et finit par la comprendre après l'avoir constatée en profondeur.

Tout d'abord, dans ses premiers contacts avec le tableau, le profane ne cherche que les éléments primaires qui composent le tableau, chacun de ces éléments étant pris isolément, pour son compte. Il voit les couleurs et il voit les formes et quand ces deux valeurs s'encastrent exactement l'une dans l'autre jusqu'à recréer l'objet exact et à donner l'image fidèle du réel, il conclut à la réussite. C'est l'attitude infantile du novice qui s'imagine sans arrière pensée qu'aucun

élément ne s'interpose entre la nature et lui et que sa sensation à lui, c'est le bout du monde. C'est la position de la paysanne devant ses chromos où, fidèlement, elle retrouve la vérité du beau fruit qu'elle cueille sur l'arbre, ou débite en tranches succulentes et telle est aussi la position du peintre naturaliste ne visant qu'à doubler exactement le réel qui s'offre à ses yeux.

Mais au fur et à mesure que l'homme multiplie ses contacts avec d'innombrables œuvres d'art et au fur et à mesure aussi que son esprit se rend aux séductions de tous les aspects de la culture, il fait entrer dans le plaisir que lui procurent les belles œuvres, un facteur cérébral qui est condensation de valeurs, mémoire, émotion, élan de potentialités subtiles qui dépassent la simple sensation pour devenir émotion intellectuelle. Il s'aperçoit, en effet, que la modeste ligne qui limitait l'objet exact peut devenir arabesque, style personnel et que la couleur, elle aussi, se civilise, s'apprivoise avec subtilité, ou s'exalte avec audaces pour devenir truchement de facteurs impondérables qui sommeillent dans chaque personnalité. Il arrive à discerner la facture de chaque peintre (de ceux, du moins, qui sont grands, car eux seuls ont leur physionomie picturale), et il ne cherche plus dans la toile la simple réalité objective, mais le message de l'artiste, la plaque sensible qui a enregistré les profondeurs et les subtilités de la vie.

Il voit dans Rembrandt non le peintre réaliste, mais le magicien de la lumière qui dépasse la couleur et la forme pour atteindre le pathétique et la méditation. Il est saisi par la virtuosité de géant d'un Rubens, malaxant la vie dans un rythme prodigieux où les formes et les couleurs ne sont plus qu'un ruissellement et, plus près de nous, Cézanne lui apparaît dans son ultime dépouillement d'ouvrier consciencieux le plus dense peut-être de ceux qui ont voulu toucher à l'extrême simplicité. Au fur et à mesure que se succède au cours des siècles le panorama grandiose de l'histoire de la peinture, l'Art devient pour le connaisseur, la grande aventure du Réel vu par des tempéraments divers et recréé par ces tempéraments. L'œuvre d'Art cueillie dans la vérité de la sensation se recrée dans l'ardeur intérieure de celui qui la délivre.

Mais dans la complication progressive de la civilisation, le facteur intellectuel s'exalte au détriment de la sensation. Il arrive que l'homme, pris par le tourbillon d'un monde qui tourne au chaos, est déraciné, arraché de l'originelle nature. Il perd le contact avec elle, comme il perd le contact avec la société qu'il récuse; il s'exalte dans une aventure solitaire qui le projette au-delà du langage commun à tous les hommes. Par

degré, il s'enfonce dans un subjectivisme angoissé et trouble dont il a seul le secret: l'Art abstrait est né et prétend n'avoir de leçons à recevoir de personne. Grisé de liberté (du moins momentanée), grandi par la solitaire expérience qui le consacre héros à chaque coup de pinceau, l'artiste extrémiste dans son message extrémiste, pense-t-il aller vers un renouveau de la pensée, un élargissement en profondeur de son véritable message? Au contraire, ne voit-il pas qu'il s'est lancé dans une impasse qui lui barre définitivement l'avenir, qui lui interdit la découverte et lui refuse tout auditoire compréhensif? L'Art, langage universel, va-t-il s'enfermer dans l'écrin hermétique d'une exclusive personnalité et trahir son destin social?

Telle est la position des adversaires qui s'affrontent dans la querelle actuelle pour ou contre Picasso.

Eh! bien, dans cette querelle, l'enfant aussi est engagé

(à suivre.)

Elise FREINET.

Le film *L'Ecole Buissonnière* officiellement recommandé en Belgique

Le film a connu et continue à connaître un grand succès en Belgique. Mais nous sommes tout particulièrement heureux de noter avec quelle compréhension, au pays de Decroly, les officiels ont réagi à la projection de L'Ecole Buissonnière, qui est chaudement recommandé à tous les éducateurs.

Voici d'ailleurs le document, qui se suffit à lui-même :

Ministère de l'Instruction Publique

Direction générale de l'E.P. et l'E.N.

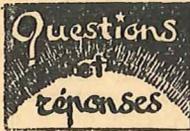
Bruxelles, le 5 mai 1949.

OBJET: Projection d'un film relatif à l'enseignement :

J'ai l'honneur de signaler à votre attention le film « L'ECOLE BUISSONNIERE » que l'on projette actuellement à Bruxelles et qui sera également projeté en province.

Ce film, qui ne s'adresse pas aux enfants, est susceptible d'intéresser vivement les éducateurs. Le scénario montre entre autres choses le parti qu'un éducateur intelligent peut tirer des techniques modernes et les prodiges que peut réaliser dans le cœur et l'esprit des élèves un maître compréhensif et ingénieux.

Le Directeur général de l'E.P.
et de l'E.N. :
L. VERNIERS.



Critique du Congrès d'Angers

Ce n'est que par la critique permanente de nos réalisations que nous progressons coopérativement. A vous tous, responsables ou simples assistants, de dire ce qui, à votre avis, doit être amélioré et de faire, si possible, des propositions pratiques pour notre prochain Congrès de Nancy.

Prenons nos précautions oratoires une fois pour toutes. Il sera difficile de trouver un Comité d'organisation plus méthodique, plus dynamique et plus dévoué, sachant tirer un parti maximum de toutes les bonnes volontés administratives s'intéressant à notre mouvement. C'est un fait. A nous voir maintenant les agencements qui n'ont pas bien rendu.

**

Il y a unanimité pour considérer que l'atmosphère C.E.L. du Congrès a été réalisée encore une fois à, pourrais-je dire, 100 %, malgré le nombre considérable des assistants.

C'est l'organisation du travail qu'on critique. Certains camarades jugent insuffisant le travail de commissions et pensent qu'on n'aurait pas dû organiser les démonstrations qui distraient un certain nombre de camarades.

Je puis affirmer — et les comptes rendus publiés dans le précédent n° en sont la preuve — que le travail de commission a été actif et efficace et a permis à tous les responsables de faire le point de l'activité — de l'année et de préparer méthodiquement le travail de l'année qui commence. Je me réjouis tout particulièrement qu'aient été organisées, pendant le travail de commissions, des démonstrations qui ont attiré une partie du Congrès. Il faudra que nous fassions peut-être plus encore dans ce sens afin d'éviter que le travail de commissions devienne comme un spectacle qui fait salle comble avec quelques vedettes qui parlent devant des centaines de figurants. Ce n'est pas cela le travail de commission : on fait de la meilleure besogne à 8, 10, 15 camarades compétents, ayant déjà discuté de la question en cours d'année, que dans une salle bondée de gens qui font sans cesse dévier la discussion parce qu'ils sont là pour s'informer et non pour travailler.

Je me demande même s'il ne faudrait pas à l'avenir établir une sorte de barrage à l'entrée des salles de commissions. Je demande aux camarades d'y réfléchir. On pourrait peut-être prévoir des séances réduites de vrai travail de commissions et des réu-

nions d'information et de discussions ouvertes à tous les participants.

Ces assemblées d'information seraient indispensables pour établir la liaison entre les commissions. Je ne vois la chose possible que si on prévoyait quatre jours de Congrès au lieu de trois. Nous pourrions alors prévoir l'horaire comme suit :

Le lundi après-midi et le lundi soir, réunion des responsables de commissions et des délégués départementaux pour mise au point préalable des questions à traiter les jours du Congrès ; Travail de commission le matin et l'après-midi de 14 h à 17 h. De 17 h. à 19 h., assemblées plénières pour discussions du travail de commission. Le soir, assemblée plénière comme cette année.

Un camarade propose de supprimer l'exposé préliminaire, par les responsables de commissions, à la séance d'ouverture de leur plan de travail. Nous avons supprimé cette...cérémonie à Toulouse. Nous l'avons rétablie à Angers et le défilé des camarades a été très apprécié. Il donne en tous cas, au Congrès, dès l'abord, sa physionomie vraie de Congrès de Travail sous la direction d'une pléiade d'artisans.

Des camarades ont critiqué les démonstrations d'imprimerie faites dans la cour, notamment par Veillon. Mais nous avons, par contre, des lettres de non initiés qui nous ont dit l'intérêt et le profit de ces démonstrations.

Il faut tenir compte du fait que de telles démonstrations, faites en dehors du milieu normal de l'Ecole, sont toujours délicates et imparfaites. L'essentiel est de montrer la transformation radicale de la pratique scolaire. Et nos camarades y ont réussi.

Démonstrations de marionnettes : Nous avons, certes, tous admiré la maîtrise de nos as Sardou et Brossard. Ce sont de beaux spectacles. Mais je demanderais pour un autre Congrès — et je sais que j'exprime là l'opinion de nombreux camarades — une démonstration beaucoup plus humble, faite par des élèves à peine entraînés, avec un instituteur moyen — en fait, de marionnettes et un castelet de fortune. Les spectateurs comprendraient mieux alors qu'ils peuvent, en toutes occasions, réussir avec les marionnettes.

L'organisation pour ainsi dire économique : Le système de tickets d'Angers a l'air d'avoir fonctionné à merveille. Ce que les camarades de Nancy doivent s'appliquer à obtenir c'est, si possible, un meilleur groupement des congressistes. Les camarades qui étaient logés dans des établissements excentriques, ont naturellement été gênés. Ce n'est pas une critique faite à Angers, mais une indication pour Nancy.

Qui a d'autres critiques à formuler ?

C. F.

Voici une opinion de Ant. GRECIET, Edith et R. LALLEMAND :

A l'expérience du congrès d'Angers, il nous semble qu'à l'avenir il faudra séparer nettement les démonstrations des travaux de commissions.

En effet, d'une part, le travail de chaque commission est encombré d'auditeurs qui reposent toujours le problème comme si aucun travail n'avait encore été accompli. D'autre part, les démonstrations, qui, justement, s'adressent à ces auditeurs-là, ne sont pas toujours dirigées par des maîtres réellement compétents.

Il faudrait donc que ces démonstrations soient faites sous le contrôle d'un responsable de la question, celui-ci faisant la critique nécessaire et répondant à toutes questions utiles.

Aucune démonstration ne doit être faite sans la critique qui doit la suivre, témoins le théâtre libre de Veillon, qui a été condamné même par les non-initiés et des gens étrangers à l'enseignement. A ce sujet, une mise au point est absolument nécessaire dans « L'Éducateur », de façon à ce qu'on ne s'imagine pas que nous admettons cette forme de théâtre.

Au sujet des marionnettes aussi, la démonstration ne suffisait pas : des explications s'imposaient pour montrer le côté technique et indiquer qu'une forme plus modeste se trouve plus facile à réaliser.

Pour que le responsable d'une commission, qui est généralement le plus compétent en la matière, puisse assister à la démonstration, en assurer la critique et répondre aux questions posées, il faut donc que les démonstrations n'aient pas lieu simultanément avec les réunions des commissions. Les responsables des commissions ne sont pas trop nombreux pour être absents des démonstrations, où ils seraient très précieux pour diriger la discussion.

Les démonstrations sont indispensables et réclamées par de nombreux congressistes.

Ne seraient-elles pas l'une des raisons du succès obtenu ?

(Il y a eu cependant de l'excellent dans la démonstration de Veillon. Il faudra en discuter. — C. F.)

Une idée pour le Congrès de Nancy (déjà !)

En plus de, ou combinée avec la magnifique exposition que nous avons vue à Angers, je crois que nous pourrions organiser une exposition par commission, qui aurait plusieurs buts :

1° Montrer les résultats acquis dans nos classes dans chaque branche du savoir ; ou

ce que nous avons fait pour en donner le goût ;

2° Montrer par quels moyens techniques nous les avons obtenus ;

3° Montrer le travail réel de la commission, les cheminements, les correspondances, les documents fouillés qui mènent à la B.T., à la B.E.N.P.

Exemples, pour les sciences :

1° Dessins, textes, fiches, collections, instruments faits par les enfants ;

2° Exposition d'un vivarium, d'un aquarium (peuplés), d'un musée, etc. ;

3° Comment on a fait une B.T. : les reptiles. Correspondances échangées, documents consultés, mise au point en classe, etc.

En effet, nous aurions beaucoup plus de travailleurs dans les commissions, et surtout parmi les jeunes, s'ils se rendaient compte de la manière dont on y travaille.

A Angers, beaucoup m'ont demandé : Pourquoi une commission des sciences ? qu'y fait-on ? que puis-je y faire ?

Ce serait une belle réponse. Un seul écueil, toujours le même : le transport des objets à exposer.

GOURDEAU,

Parrichets de Mouroux (S.M.)



Leroy, 3, rue Pichard, Montigny-les-Metz (Moselle), a pris de très belles photos au Congrès d'Angers dont voici le détail :

1° Démonstration dans la cour-classe de Veillon.

2° Le groupe sur les marches du Palais de Justice.

3° Alziary.

4° Freinet au Palais de Justice.

5° Freinet et Faure au Palais de Justice.

6° Réception à Aubigné-Briand (Freinet, M. le Maire, Veillon et les enfants).

11° Les toits des cuisines de l'Abbaye de Fontevault.

12° Freinet à Montsoreau.

13° A Gennes (Freinet, Baloulette, Daniel et quelques autres).

14° Table de réception à Aubigné-Briand.

16° Danse sur la place de Rablay.

20° Un coin du camp de la rue Saumuroise.

Passez vos commandes à Leroy (15 fr. pièce), C.C.P. Nancy 1017.43.



— Notre camarade Félizat, d'Aix-en-Provence, est intervenu à la Mairie pour le groupage des commandes que les instituteurs pourraient passer à la C.E.L. dans la limite des crédits prévus. Félizat fera lui-même les formalités de visa.

Exemple à imiter.

— Nous avons de nombreuses demandes de camarades qui pensent — avec raison — aux manifestations scolaires et laïques de fin d'année.

Il faut que tous nos adhérents utilisent au maximum, pour notre travail commun, ces manifestations :

a) Nous allons préparer des colis de documents propagande gratuits, quelques panneaux et affiches, des tracts que nos camarades pourront distribuer pour faire connaître la C.E.L.

b) Si des camarades désirent vendre, avec remise de 30 %, des *Enfantines*, des B.E.N.P. et des B.T., ils n'ont qu'à nous passer commande à temps.

c) Nous pouvons mettre à votre disposition un matériel d'imprimerie et un limographe que vous placerez sûrement à l'issue de la manifestation.

d) Mais n'oubliez pas que la meilleure propagande reste celle de votre propre travail : exposition, démonstrations, peut-être même petite causerie. Ne craignez rien : même si vous n'en avez pas l'habitude, vous réussirez sûrement.

e) Il faut, si vous le pouvez, utiliser le film *L'École Buissonnière*, Pas de copie en 16 mm. pour l'instant. Pour le film courant, le mieux est que vous vous entendiez avec une salle de cinéma qui demandera le film au distributeur en temps voulu.

f) Nous mettrons à votre disposition des carnets de commande pour représentants et aussi pour souscription au nouveau livre d'Elise : *Naissance d'une éducation populaire* (historique de la C.E.L.).

g) Mais ne tardez pas pour nous écrire.



Garba occitana. — Nos camarades de l'Héroult, sous l'impulsion de H. Cabanes, à Abeilhan, ont réalisé une superbe *Gerbe* exclusivement en dialecte occitan. C'est délicieux pour tous ceux qui savourent l'harmonie de cette langue.

Les Films Voir et Penser, 92, boulevard Poniatowski, Paris-12^e, envoient gratuitement une brochure de 26 pages illustrées sur *L'Électricité de France*.

Cette brochure n'a pas la simplicité d'une B.T., mais elle vous apporte des documents et des photos. Elle vaut la demande.

En *plein Atlas*, deux de nos responsables du Maroc, *Darne* et *Couvert*, vont vivre une aventure enthousiasmante, qui fera, nous en sommes certains, rêver bien des collègues. Ils s'apprennent à partir avec 80 gosses en colonie de vacances. A 1.800 m., ils construiront 10 chalets pour 20 enfants chacun et 5 chalets pour intendance et divers. Une importante subvention que leur enthousiasme leur a permis de décrocher, leur assure un plein succès.

Nos camarades vont là avec l'esprit C.E.L. qui animera tout leur travail. Ils nous rendront compte de leur belle expérience. Et qui sait, d'autres camarades, et pas seulement au Maroc, pourraient l'an prochain les imiter.



GROUPE DE MEURTHE-ET-MOSELLE

Nous nous orientons vers les réunions par circonscriptions qui paraissent obtenir beaucoup de succès.

A Lunéville, la seconde réunion mensuelle convoquée par M. Delétang, inspecteur primaire, réunit 40 auditeurs. Bernard, qui a travaillé durant la captivité avec M. Husson, nous a parlé du calcul. Son exposé, fort intéressant, a abouti à la création d'une commission spécialisée. Déjà, Bernard a mis au point des fiches qui méritent l'édition.

La commission de lecture, lancée le mois précédent par Aveline, se montre vigoureuse et promet de faire parler d'elle.

A Toul, M. l'Inspecteur a promis également de réunir nos camarades.

A Nancy, au cours de la réunion du 5 mai, il a été convenu d'organiser une Journée pédagogique avec Coqblin. Elle aura lieu probablement le 2 juillet, sous le patronage de M. l'Inspecteur d'Académie qui accordera l'autorisation d'absence à ceux qui assisteront à notre manifestation. Ce sera une digne préparation au Congrès de l'an prochain qui, sur la proposition de notre camarade Phulpin, se tiendra à Nancy.

LA GERBE QUERCITAINE

Les imprimeurs du Groupe ont tenu leur réunion mensuelle le jeudi 17 mars 1949, à l'école des filles de Le Quesnoy. Ils remercient leurs collègues, venus plus nombreux et qui s'intéressent à nos méthodes.

ORDRE DU JOUR DE LA REUNION

1^o *La Gerbe Quercitaine.* — La diffusion gratuite cesse, et seuls les abonnés recevront une *Gerbe* plus abondante qui intéressera les enfants.

2^o *Question débattue.* — La grammaire, son but, son enseignement.

De la discussion animée, passionnée même, les conclusions suivantes ont été tirées : a) rester simple ; b) abolir les définitions ; c) ne plus poser de questions pour la recherche des fonctions ; d) la grammaire est une question de sens et surtout de bon sens.

Un compte rendu de la discussion sera présenté à M. Dauno, inspecteur de la circonscription de Le Quesnoy.

3^o Une prochaine réunion aura lieu après les vacances de Pâques avec ordre du jour suivant : l'orthographe et le texte libre, le fichier d'orthographe.

GRUPE TUNISIEN DE L'ÉCOLE MODERNE

Il est constitué sous la responsabilité de notre camarade *Cesarano*, à Dar Chaâbane par Naheul (Tunisie).

À l'occasion de Pâques, *Cesarano* et *Hurel* ont organisé un stage qui a été suivi par une quarantaine de camarades et qui est un modèle de ce que peuvent réaliser, sur le plan du travail, des camarades compréhensifs et résolus.

Le beau journal de stage que nous avons reçu a l'originalité de comporter des pages en Arabe, tiré au limographe qui s'avère, de ce fait, comme particulièrement précieux dans les écoles bilingues.

Notre mouvement démarre d'ailleurs très sérieusement dans toute l'Afrique du Nord et même en A.O.F. Il y aura du nouveau à la rentrée d'octobre.

**

GRUPE TARNAIS C.E.L.

Réunion du 12 mai. — La réunion a eu lieu à Saint-Sulpice. Le délégué départemental et les camarades qui avaient fait le déplacement d'Angers ont fait le compte rendu du Congrès. L'appel lancé par *Freinet* a été entendu et quelques camarades ont fait l'effort pécunier demandé. Nous espérons que les camarades absents auront à cœur de faire le geste qui s'impose. Il ne faut pas seulement porter le titre de coopérateur, mais le mériter. Nous faisons confiance à tous. Des dispositions ont été prises en vue des journées laïques de juin, à Albi. Que chacun fasse un effort pour venir nous aider au stand et que chacun pense aussi à l'exposition. Ne pas mettre sur le matériel exposé : Ecole de..., mais seulement « Techniques *Freinet* ». Nous préférons une exposition anonyme.

Prochaine réunion le jeudi 30 juin, à Augmontel, chez notre amie *Mme Cauquil*. Prière à chacun d'apporter son repas. Venez nombreux.

**

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU GROUPE DÉPARTEMENTAL DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE DE LA CHARENTE - MARITIME

L'assemblée générale a eu lieu le 5 mai, à l'école *Paul Bert*, à Saintes.

Le matin, une réunion préparatoire tenue avec les camarades qui pouvaient être présents à cette heure-là permit de « déblayer le terrain ». *Fragnaud*, *Aline Bonnet* firent un compte rendu du Congrès d'Angers ; le président du groupe

départemental, *Ruffet*, rendit compte du travail du groupe durant l'année.

À la séance de l'après-midi, une trentaine de camarades étaient présents ; quelques absents s'étaient excusés.

Fragnaud exposa la situation financière de la C.E.L. et fit un pressant appel pour le versement des parts de coopérateurs d'élite et la souscription des bons à court terme. Il insiste sur le fait qu'aucune firme capitaliste ne pourrait remplir le rôle de « laboratoire pédagogique » qu'est en réalité la C.E.L.

On passa ensuite à l'étude des moyens pour intensifier la vente des éditions et pour simplifier la tâche de la C.E.L.

Fragnaud cita l'exemple de *Reims* (collègue faisant le commis-voyageur), mais personne ne se proposa pour effectuer un tel travail.

On examina alors les moyens de simplifier la tâche de *Cannes*. Soit dépôt départemental, soit groupement des commandes.

Après une assez brève discussion, le projet de dépôt départemental fut rejeté à l'unanimité.

L'assemblée décida alors de tenter une expérience de groupage de commandes ; les modalités pratiques furent arrêtées et seront communiquées à tous les adhérents par la voie de *La Gerbe* et du bulletin syndical. Les camarades de *Rochefort* signalent que la librairie *Saint-Martin* à *La Rochelle* est disposée à vendre nos éditions, *Fragnaud* écrira à *Freinet* à ce sujet.

Cette question étant réglée, la discussion s'engagea sur l'activité du Groupe départemental. *Fragnaud* fit part à l'assemblée de ce qui fut décidé à Angers concernant la rédaction des fiches, des B.T. et de la composition des commissions.

Il lut à l'assemblée la lettre de *Thibaudeau* (qui n'avait pu venir à la réunion) concernant *la Gerbe départementale*. L'assemblée retint deux suggestions exprimées dans cette lettre : une page limographiée par le délégué départemental, encartage de fiches limographiées au recto seulement.

Ruffet, président du groupe départemental, prit alors la parole pour exhorter les responsables des groupes d'arrondissement de se livrer à un travail effectif.

Avant de se séparer, l'assemblée décida qu'une exposition aurait lieu à *Rochefort*, le 19 juin ; une réunion se tiendra également à *Rochefort*, au début d'octobre ; ensuite, une réunion trimestrielle aura lieu dans chaque arrondissement à tour de rôle. — R. FRAGNAUD.

**

GRUPE FINISTÉRIEN

Gerbe. — Pour le 30 mai, adressez votre participation : 60 feuilles 13 1/2 x 21, marge de 2 cm. 1/2, recto à gauche, verso à droite, à A. Le Menn, à Saint-Sauveur.

Service des Correspondances

Quelques faits ont eu une incidence directe sur le service des correspondances et les échanges divers.

Il y a une poussée indéniable des adhésions d'écoles de villes à notre mouvement pédagogique, aussi bien dans les grands centres à établissements monstres que dans les centres urbains moyens avec école à 8 ou 10 classes.

Les classes maternelles ont déployé, conjugué et organisé les activités propres qui entrent plus spécialement dans le cadre des méthodes de la C.E.L.

Les classes de petits sont devenues de plus en plus nombreuses, elles forment un corps de correspondants bien établi.

Il faut noter aussi la montée des demandes de correspondants : massive en période de rentrée et continue au cours de l'année.

Enfin, il y a eu une création heureuse et féconde : la correspondance simple.

Nous aurons à tenir le plus grand compte de ces nouvelles données pour nos perspectives d'avenir.

Vous trouverez, encartée dans ce numéro, une formule de demande. Elle diffère quelque peu de celle qui était en usage. Nous l'avons adaptée selon les enseignements de l'expérience. Elle veut surtout être plus complète en ce qui concerne les renseignements d'ordre pédagogique : elle tend à serrer de plus près la réalité scolaire.

La règle essentielle qui préside aux demandes de correspondants reste toujours en vigueur : à savoir que les dispositions en place sont automatiquement reconduites pour la nouvelle année scolaire ; sauf avis contraire que chacun signifie personnellement aux correspondants qu'il abandonne. Il le signale aussi dûment au service auprès de qui il introduit une nouvelle demande.

Nous rappellerons en temps voulu les prescriptions élémentaires dont l'observation peut assurer le fonctionnement du service à la satisfaction de tous. — ALZIARY.

CLASSE DE « PETITS »

Aux listes parues dans les numéros 7 et 10 de *L'Éducateur*, 1^{er} janvier et 15 février 1949, ajouter les classes suivantes :

Mme Maisonneuve-Bascon, rue Croix du Rouve, Privas (Ardèche), classe maternelle unique, corps 36.

Mme Lhuillery, Ecole maternelle, 39, rue Reine Henriette, Colombes (Seine).

Mlle Audureau, à Saint-Liégor de Vignague par Sauveterre de Guyenne (Gironde).

Mme Péré, Aérium « Gentiane », S.P. 58.448, B.P.M. 519.

Les ÉCHANGES INTERSCOLAIRES

Je ne manque jamais de préciser que notre grande trouvaille et notre apport décisif à l'œuvre pédagogique, ce n'est pas tant le **texte libre** que la **correspondance interscolaire** rendue possible et permanente par le journal scolaire réalisé par l'**Imprimerie à l'École** et le **limographe**.

C'est l'échange conçu sur ces bases qui révolutionne vos techniques de travail, parce que vous avez désormais un **but**. Toute votre activité est motivée. Vous dépassez la scolastique.

Pratiquez donc la correspondance interscolaire. Nous en dirons, dans notre prochain N° la réussite en donnant la parole aux camarades qui nous ont écrit à ce sujet.

Mais si vous voulez préparer une bonne année, il faut que vous ayez vos correspondants dès le premier jour d'octobre. Pour cela, remplissez et retournez immédiatement à Alziary la fiche jointe à ce N° en joignant une **enveloppe timbrée**.

Faites-vous inscrire dans une équipe de huit (voir la BENP. : Correspondances interscolaires).

ÉCHANGES D'ÉLÈVES

Le mouvement des échanges d'élèves, conséquence et conclusion souvent de l'échange interscolaire, s'annonce comme devant être, cette année, plus important encore que les années précédentes.

Nous recevons de nombreuses lettres auxquelles il nous est malheureusement difficile de répondre. Il est des écoles qui demandent dans la région qu'elles veulent visiter un abri quelconque, école ou grange. Encore faut-il trouver le point de chute. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de donner l'adresse du délégué départemental qui renseignera sur les possibilités de sa région.

Nous essaierons de reprendre et de mener à bien, l'an prochain, notre projet d'annuaire.

Pour les écoles qui voudraient venir sur la Côte, n'oubliez pas qu'il n'y a pratiquement aucune possibilité de logement bon marché au bord de la mer. Il faudrait s'enfoncer de 10 à 20 km. dans l'arrière-pays.

* * *

Comment on prépare des B.T. — Notre ami Vertener (Doubs) nous prépare des B.T. sur la spéléologie. Il ne s'est pas contenté d'une documentation livresque : il a mobilisé autour de son projet les as de la spéléologie qui tous se sont mis bien volontiers à son service. Il y a là un exemple de travail sérieux qui mérite d'être imité.

Nos B.T. sont très appréciées. Il faut intéresser à leur rédaction le monde des affaires, le monde du travail, les éditeurs et les journaux. Il faut que nous fassions de notre collection B.T. la grande encyclopédie de l'École Populaire.

OCTOBRE LA VIE SCOLAIRE JUILLET

A propos du Fichier d'Orthographe d'Accord

Petite suite à une discussion
commencée à Angers

REMARQUE PRÉLIMINAIRE : Je me place tout au long de ce petit travail dans la peau du maître du C.E./1 que je suis.

I. — PLACE DU FICHER AU C.E. : Les enfants arrivent d'un C.P. et ont 7 ans. En principe, ils savent lire. En réalité, ils peuvent lire. Il m'est alors impossible de mettre entre leurs mains le fichier Lallemand, même divisé en a), b), etc... Les pauvres s'y perdraient totalement.

Il me faut cependant un fichier, car je crois au perfectionnement individuel même avec une bonne exploitation quotidienne d'un texte, et, si possible, en liaison avec elle.

II. — CONTENU DU FICHER : Le fichier Lallemand est complet, inexorablement complet. Je me trouve devant lui avec mes élèves comme devant les exercices d'un manuel de classe de F. Etudes pour ne pas dire plus. Je devrai sans cesse intervenir, expliquer ce qui doit être fait et ce qui peut attendre. Je n'ai donc pas besoin d'un travail aussi précis ni aussi vaste.

III. — FORME DU FICHER : Il doit être simple.

1° Chaque fiche doit présenter une seule difficulté assimilable entre 7 et 9 ans.

2° Aucune explication écrite ne doit y être portée comme, par exemple, sur les fiches N° 6, 13, etc... de Lallemand. Un ou deux exemples suffisent pour amorcer le mécanisme.

3° Le principe des listes de mots utilisables à plusieurs fins ne peut, à mon sens, valoir pour un C.E. Quand un gosse a en mains une fiche, son contenu doit être suffisant et complet, sans renvoi à une autre fiche. Tant pis si cela nécessite une répétition des mêmes mots sur plusieurs fiches et diminue le nombre des combinaisons. Le C.E. ne peut, en aucun cas, être considéré comme le cours des acquisitions définitives.

4° Il doit être auto-correctif et prévoir, après l'étude de quelques notions, une fiche de contrôle, genre de test, sans fiche corrective.

Autrement dit, ce fichier dont le plan ressemblerait celui de Lallemand, ne constituerait

qu'un premier palier, contenant les connaissances que peut acquérir un élève de C.E. Le fichier Lallemand, tel qu'il est, conservera sa place au C.M. Il permettra une excellente révision et un enrichissement sur des bases qui pourront être solides.

IV. — CE QU'IL FAUDRAIT FAIRE, A MON AVIS :

1° Prendre, dans les 120 fiches de Lallemand, les cas qui peuvent trouver place au C.E.

2° Choisir une forme de fiche simple et pratique.

3° Déterminer le nombre de fiches nécessaires pour l'étude de chaque cas retenu.

MES PROPOSITIONS PRATIQUES

1° J'ai retenu 63 cas susceptibles d'être compris et retenus au C.E. 1. Même en prévoyant une moyenne de 2 fiches par cas et un test de contrôle après 4 ou 5 cas étudiés, le total des fiches pourrait se situer aux environs de 150 ce qui me paraît un nombre suffisant.

Voici les N°s retenus : 1. 3. 7. 8. 9. 10. 11. 14. 20. 21. 22. 23. 27. 30. 31. 33. 34. 37. 38. 43. 45. 46. 47. 48. 50. 53. 54. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 67. 68. 71. 73. 74. 75. 79. 81. 83. 87. 89. 91. 92. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 106. 107. 110. 112. 113. 119.

2° En ce qui concerne la forme des fiches, je suis tout à fait de l'avis de S. Daviault.

Ex : F. I. le verre, les verres

le crayon, les

le suivent une dizaine de

noms de la liste proposée par Lallemand.

3° Nombre de fiches pour chaque cas : il est variable.

COSTA (Marseille).

Pour aider à l'exploitation du texte libre en français

A la suite d'une discussion à la commission du texte libre, au congrès d'Angers, je tiens à vous dire que le dictionnaire édité par la librairie Quillet, « L'Art d'écrire et de bien rédiger », peut, à mon avis, rendre d'excellents services à la classe de fin d'études, lors de la chasse aux mots, ou dans une classe à Cours moyen et Fin d'études, où l'on peut compléter cet exercice par une étude détaillée pour la fin d'études des différents sens, des synonymes et contraires.

Un exemple :

texte libre : L'aigle de la foire

Voici les renseignements trouvés par le maître ou un élève chargé de la recherche (ou volontaire) :

AIGLE : n. m. et f.

1° aigle n. f. : Grand et fort oiseau du groupe des rapaces. L'aigle est considéré comme le roi des animaux. || Figuré : Homme supérieur par ses talents, son génie. Bossuet fut surnommé l'aigle de Meaux. — Avoir un œil d'aigle, avoir le regard vif et perçant — Un nez en bec d'aigle, crochu.

Pupitre placé dans le chœur d'une église et formé d'un aigle aux figures déployées, d'où l'expression : Chanter à l'aigle. :: Grand-Aigle, très grand format de papier (tech.). Le plus grand format des feuilles de carton. Aigle de mer, sorte de raie.

2° Aigle n. f. : La femelle de l'aigle. L'aigle femelle est plus petite que l'aigle mâle.

Armoiries, devises, enseigne militaire, étendard. Les aigles romaines. L'aigle impériale. Aigle déployée. — Mais on dit au masculin : l'Aigle blanc de Pologne ; l'Aigle noir de Prusse.

orthographe : finales :

aigle : aigle

ègle : espiègle, règle.

eigle : seigle.

Aiglon : petit de l'aigle — aiglone n. f.

On peut aller se renseigner à rapace, etc... Pour d'autres exemples on aurait pu trouver syn., hom., nuances de sens, contraire, et pour les noms des listes d'adjectifs bien groupés. Il existe aussi des tableaux synoptiques groupant les mots par idées. Rien n'est publié. Il est évidemment trop complet, car il comprend encore la grammaire, la conjugaison, mais je m'en sers facilement et peut-on trouver mieux ?

Je pose la question et suis à la disposition de la C.E.L. — « L'Art d'écrire de bien rédiger ». Librairie Quillet, en 3 vo. (prix en 1948, mois de mai : 4.500 fr. environ)

Mme et M. MORISSET, instituteurs, Quéaux (Vienne).

A propos de nos fichiers...

Pendant le Congrès d'Angers j'ai eu l'occasion de jeter un coup d'œil au fichier de Veillon. Une fiche m'a arrêté, parce que, Bordelais et amateur de bon vin, elle parlait du vin de Bordeaux.

Un journaliste angevin était venu faire une enquête dans ma région et en avait publié les résultats. Veillon et ses élèves avaient découpé et collé la page du journal. Je l'ai lue et j'y ai relevé de légères erreurs, comme en commettent parfois (ou souvent ?) les journalistes. Ce n'est pas Freinet qui dira le contraire.

Et j'ai pensé que lorsque l'un de nous découpe dans un journal un texte se rap-

portant à l'histoire, à la géographie, aux mœurs locales, il serait très utile et prudent qu'il soumette ce texte au contrôle d'une école de la région intéressée.

Utile parce que source de recherches, de travaux motivés pour l'école consultée, parce qu'il permettrait de fructueux échanges entre les deux écoles.

Prudent à cause des erreurs.

Et je crois que, directement ou par l'intermédiaire des délégués départementaux, nous trouverons toujours un camarade pour accepter avec plaisir cette tâche nouvelle.

G. GUILHEM, Pessac (Gironde).

LA BOTANIQUE

Nous avons tous remarqué combien l'en-découvre chaque printemps.

fant désire connaître le nom des fleurs qu'il

Nous avons tous remarqué, aussi, combien ces noms sont difficiles à retenir.

Voici un procédé que j'emploie dans ma classe et qui permet aux élèves de mieux retenir les noms que nous répétons 50 fois par an.

Nous avons fait des étiquettes de carton, format 6x10 environ. Sur chaque étiquette est inscrit un nom de fleur que nous avons rencontrée dans une promenade, dans un bouquet, etc... Chaque jour, un élève arrive en classe avec une poignée de fleurs. Il place ces fleurs sur une table et essaie de placer sous chacune l'étiquette convenable. Il vérifie avec des gravures ou des photos. Parfois il ne trouve pas.

Dès la rentrée en classe, vérification par un ou deux élèves ; en général, les erreurs sont vite éliminées car, au début du printemps, les fleurs sont peu nombreuses et l'acquisition des noms nouveaux se fait lentement. Lorsqu'une fleur nouvelle arrive, si elle est très connue, un enfant trouvera peut-être le nom. Le maître pourra simplement l'indiquer et un élève préparera l'étiquette. Reste le cas, assez fréquent, où personne, y compris le maître, ne connaît la plante. Les élèves pourront chercher ; bien souvent ce sera le maître qui devra la déterminer et, dans certains cas, il n'aboutira à rien de certain.

En consacrant 5 minutes par jour à ce travail, les enfants acquièrent les noms et leur orthographe. J'envisage de faire noter au dos de l'étiquette quelques détails succincts, permettant à l'enfant un contrôle immédiat sans avoir besoin de recourir à la flore, par exemple : taille de la plante, couleur de la fleur, lieu et époque de la floraison, noms vulgaires utilisés dans la région.

Pour l'instant, nos étiquettes portent simplement le nom de la fleur, nous en avons une trentaine. Avec une cinquantaine, on peut reconnaître les fleurs les plus courantes d'une région.

Les enfants peuvent, en cours de journée, ramasser toutes les étiquettes, les mêler, et essayer de les replacer sans erreur ; c'est un jeu passionnant.

Un mot encore : nous veillons à avoir des fleurs fraîches qui représentent la plante vivante ; la dessiccation, même très soignée, altère toujours les coloris.

Pour déterminer, j'utilise la flore de Bonnier et aussi « Le nom des plantes par la méthode simple » de Bonnier. Ce dernier ouvrage peut être utilisé par un enfant de 12 ans après quelques minutes d'explication.

VAREILLES, à Mézilhac (Ardèche).

NOS FICHIERS

- 1^o *Fichier d'orthographe* : en réimpression, imprimé. Souscriptions à..... 550 fr.
- 2^o *Fichier conjugaison*. Livrables immédiatement à 350 fr.
- 3^o *Fichier Scolaire Coopératif* (livrables immédiatement) : 1100 fiches environ à 2 fr. 50 la fiche carton ou par séries :
- 1^{re} série : *Documents litt. et art.* .. 100 fiches
- 2^e série : *La campagne* 67 —
- 3^e série : *Commerce et industrie* .. 90 —
- 4^e série : *Sciences* 223 —
- 5^e série : *Calcul* 227 —
- 6^e série : *Histoire* 217 —
- 7^e série : *Géographie* 192 —

Au détail : 3 fr. 75 la fiche

**

CARTES HÉLIO SUR LES ALPES RÉSERVÉES A NOS ADHÉRENTS

Les séries suivantes de 10 cartes sont livrées gratuitement moyennant un droit de recherches, classement et manutention de 1 fr. 50, port en sus (attention au port) : Refuges et cols - Sports d'hiver - Vallées en hiver - Voies de communication - Cours d'eau - Pics en hiver - Gorges - Climatisme et tourisme - Villages des Alpes.

3 panneaux 40×15 : Col du Lautaret - Isoard - Pelvoux Ailefroide à 15 fr. l'un.

Commandes à la C.E.L.

**

Commandez le **FILICOUPEUR CEL**
avec pyrograveur
APPAREIL UNIQUE & TRÈS RENTABLE
5.000 fr. (prix fort)

ENQUÊTE SUR L'INSPECTION

Opinions d'instituteurs et d'institutrices

En attendant que les envois reprennent, voici la teneur des réponses au questionnaire paru à la p. 213 de « L'Éducateur », qui m'ont été transmises par Freinet au cours des derniers mois.

Je reprends les questions dans l'ordre où elles étaient posées :

1^o **Un jugement porté sur le maître** se fonderait injustement sur le niveau absolu des élèves ; il importe de garder à cet élément une valeur relative : Niveau scolaire comparé au niveau théorique du cours considéré (J. Pignero, instituteur d'enfants arriérés), mais aussi, relatif à la date, puisque de grands progrès peuvent intervenir au cours de l'année (Chauvin, d'Armentières ; Bourlier, de Curel) ; les progrès sont à mesurer en fonction d'un niveau initial dont le maître n'est pas responsable (Chauvin, Février, de Vaison ; Tréger, de Wissembourg) ; car le niveau est fonction du milieu, de la qualité du recrutement (Tréger, Faliol, de St Alban d'Hurtières), de la nature de la classe (à tous les cours, etc.) et de son effectif (Tréger). Tous ces aspects sont aperçus par Février. — Pignero souhaite voir intervenir une connaissance précise du niveau mental de chaque enfant : souci qui n'est pas propre aux seuls maîtres d'arriérés ; J. Moulineau, de Jazeneuil, insiste, bien que de manière vague, sur l'influence exercée par de nombreux éléments sur le travail et le niveau des élèves.

Méric, de Carcans, souligne le primat de l'effort sur le résultat, et Février insiste sur l'intérêt mérité par l'effort de l'éducateur, ainsi que par celui qui se fait dans l'esprit de l'élève. Le travail, et surtout l'état d'esprit qui y préside, voilà l'essentiel aussi pour Rey, de St Sorbin de Morestel, et Lecanu, de Rocheville.

Ces opinions soulèvent d'avance la question du mode de contrôle des élèves, celle de la fréquence des visites et de leurs conditions.

Mais il n'est pas nettement répondu à celle de savoir quelle part faire à l'examen des élèves, et quelle part aux qualités, au travail, à l'initiative du maître. Je serais heureux que ceux qui apporteront leur contribution à cette enquête mettent ici en pleine lumière quelle importance relative ils voudraient voir accorder par l'I.P. au travail et au niveau de leur classe.

2^o Comme moyens de ce contrôle, on condamne (Méric, S. Michel, institutrice dans une classe de petits ; Chauvin, Caron, de Barin) un examen superficiel des cahiers et les interrogations hâtives, surtout s'adressant à un seul élève, et notamment à la

cantonade. L'interrogation orale et la lecture à haute voix seraient déplacées chez les petits plus ou moins effarouchés. Les cahiers de devoirs mensuels peuvent tromper (Tréger). Bourlier, en attendant des procédés capables d'instaurer la confiance, se replie sur lui-même.

On propose : A) que le visiteur, laissant vivre la classe (Méric), la voie en action (Février), apprécie l'activité de la ruche, le travail utile adapté à la vie (Faliol) ;

B) qu'il observe cahiers et travaux divers (« observation statique », d'après Méric ; Février, Tréger, Rey, Caron, qui détaille les activités vivantes d'une classe de grands ; Faliol, qui voudrait qu'on pût comparer les travaux réalisés par un élève ou un groupe au cours de la scolarité).

C) qu'il institue un contrôle des connaissances, soit par interrogation collective directe, écrite et orale (Tréger), prenant dans les petites classes la forme d'exercices La Martinière (Caron), soit par le moyen de tests (Février, Chauvin, Faliol). S. Michel désire s'interposer entre l'I.P. et ses petits élèves : les questions très simples comporteront une réponse silencieuse écrite si les enfants savent lire et écrire, obtenues, dans le cas contraire, à l'aide d'un matériel connu d'eux et qui sera montrée à l'institutrice ; c'est elle-même qui procédera à l'interrogation collective sur un schéma proposé par l'I.P.

Pignero ne croit pas possible, dans une classe d'arriérés, le contrôle collectif ; mais, lui-même assurant un contrôle individuel régulier, il en présente les résultats à l'Inspecteur ; il compte sur une appréciation globale, fondée sur l'expérience de ce dernier et facilitée par un entretien confiant.

Février préconise, outre les tests de connaissances, des tests d'intelligence que J. Moulineau voudrait préalables. Faliol note aussi que des tests complets de rentrée seraient précieux. Rey observe que l'I.P. pourrait tirer parti des résultats du contrôle du samedi (il s'agit certainement des graphiques de Freinet).

3° **Autres éléments méritant de fonder un jugement sur le maître.** — Celui qu'on met le plus souvent en première ou en bonne position est l'atmosphère de la classe, la nature des rapports de maîtres à élèves (6 réponses sur 12). On peut en rapprocher la valeur de l'éducateur comme guide et conseiller (Faliol), ainsi que la connaissance des enfants par le maître, condition de cette action (S. Michel). Pour cette dernière, le local même peut revêtir une « personnalité » révélatrice.

Le travail du maître et ses qualités d'organisateur, notamment son effort de préparation et les progrès de sa technique, interviennent dans divers mémoires. Cet élément « maître » se décompose, pour Tréger, en :

étendue et sûreté des connaissances, de la culture, — valeur éducative de l'enseignement et qualités cultivées chez les élèves, travail de préparation, activité post-scolaire ; pour J. Moulineau, en : ponctualité et régularité dans le travail, ordre et organisation, œuvres post et péri-scolaires, compte tenu du milieu local, plus ou moins aidant ou hostile ; pour Faliol, en : effort d'adaptation de l'enseignement à la vie, œuvres post-scolaires, défense laïque et action de solidarité ; pour Caron, en : capacité d'enseigner toutes les matières, coordination des diverses disciplines et, éventuellement, liaison avec les collègues dans l'école. D'après le même, la valeur d'un directeur se mesure à celle de l'organisation pédagogique de son école, à l'aide apportée aux débutants, à l'enrichissement du matériel éducatif et de la bibliothèque, à l'activité post-scolaire.

4° **Organisation souhaitée d'une visite d'inspection.** — C'est la question la plus intéressante et la plus nette ; celle, aussi, qui autorise le plus d'originalité, voire de fantaisie dans les suggestions.

Quelques rapports détaillant le déroulement de la visite idéale. Voici des formules diversement équilibrées :

Février. — Examen de l'effectif et des antécédents des élèves ; tests (pas de propositions précises) ; examen des travaux réalisés ou en cours.

S. Michel. — D'abord, laisser le maître faire sa classe avec la plus grande discrétion ; ensuite, examen des travaux des petits ; enfin, questions sur leur état de santé

Chauvin. — La classe continue normalement, puis, entre deux entretiens, sont administrés des tests d'instruction, pour lesquels on aura un matériel tout prêt.

Tréger. — Quatre temps, à savoir : enquête sur les conditions de la classe et les circonstances du jour, audition passive de deux ou trois leçons, prise en main de la classe par l'I.P. pour quelques leçons et exercices de contrôle, conclusions vis-à-vis des élèves et du maître.

Faute de tests d'instruction applicables à intervalles réguliers, Bourlier demande à l'I.P. d'observer la classe avec beaucoup de tact, et à l'Instituteur, de mettre avec confiance l'I.P. à même de voir et de savoir tout ce qui mérite d'influer sur son jugement.

Il s'agit ici de l'atmosphère des inspections ; elle joue un rôle dont la plupart ont fait ici abstraction. Pignero se loue de la manière souple dont il est inspecté ; il n'en a peut-être pas toujours été de même de Rey, qui ne veut pas de « dictateur imposant ses volontés » et demande discrétion et franchise à la fois, ce qui est vague.

Mais l'inspection est réglée avec une minutie toute particulière par Méric, qui préconise une visite d'une demi-journée avec un

quart d'heure d'avance et une heure de prolongation. Entretien préalable, installation discrète, observation de la vie de la classe jusqu'à la récréation, qui sera mise à profit pour la visite des locaux, l'observation des registres, des cahiers, des travaux divers ; après quoi interviendra un examen de connaissances sous forme « mécanique » : travaux écrits sur feuilles polycopiées, contrôle individuel de la vitesse de lecture ; la correction des « tests » étant immédiate, maître et inspecteur les interprètent ; c'est l'inspecteur qui tient le graphique individuel des résultats.

Autre forme de la collaboration chez Faliol qui suggère, pour l'école moderne, la mise sur pied, d'un commun accord, du « thème » de l'inspection, car il faut savoir se borner et choisir. Comme dans la plupart des réponses, un entretien confiant a ici sa place.

Quant à la préparation des conditions d'une inspection méthodique, elle est tout naturellement suggérée par le spécialiste des classes d'arriérés, familiarisé avec l'établissement, en début d'année, de fiches individuelles complètes portant les mensurations, le niveau mental au Binet-Simon, le niveau d'instruction mesuré à l'aide d'une batterie de tests, presque tous collectifs. Il (Pignero) insiste auprès de ses collègues sur les avantages qu'il y aurait, dans quelque classe que ce soit, à consacrer les trois premiers jours de l'année à des mensurations et tests (cf. les recommandations du Dr Simon dans ma B.E.N.P.). Dès le début, le maître devrait de même étudier les conditions matérielles et morales du milieu où vivent les enfants. Ainsi, il peut rassembler sur un tableau des renseignements très précis qui sont à la fois des données très précieuses pour l'inspecteur et des « atouts » pour lui-même, en vue d'éviter ou de redresser un jugement mal fondé.

5° La plupart de nos correspondants préconisent donc de **longues visites** (une demi-journée pleine ou débordante). Cependant, ils s'accordent aussi à les souhaiter **fréquentes** ; sept disent : une par an ; deux autres ajoutent : deux si possible ; un demande deux inspections, l'une après la rentrée, l'autre avant les vacances ; un autre y ajoute une 3^e visite en cours d'année ; un jeune trouverait utile une visite trimestrielle.

Il est fait (Lecanu) une allusion aux Conférences pédagogiques plus directes et plus fréquentes qui permettraient à l'I.P. de connaître les maîtres avant de les juger.

Dans le même esprit, Caron voit dans un Conseil des maîtres de 3 heures, présidé par l'inspecteur, une occasion pour celui-ci de juger de la culture générale et pédagogique du directeur et des maîtres d'une école de ville avant d'aller les inspecter sur place pour voir chacun en action.

Ce que tous recherchent, au moins impli-

citement, ce sont les conditions d'un climat de confiance, que favorise la fréquence des rapports entre maîtres et inspecteur.

6° **Comment on conçoit la fonction d'inspecteur.**

A) **Ce que ne doit pas être ou faire l'I.P.**

S. Michel le veut d'un abord familier, et surtout « pas chinois, maniaque du détail » ; Méric demande que, témoin impartial, l'inspecteur documente et conseille sans gêner ni obliger, en dehors de la défense de la loi et, peut-être, du bon sens, sans « aucune contrainte » en matière pédagogique.

B) **Ce qu'on attend de lui :**

Mais il est naturel que lui, qui voit en action dans les classes bien des méthodes et des procédés, ait des conseils à donner : Février en réclame, et c'est ce rôle de conseiller que cinq autres veulent lui voir jouer. Il s'agit de conseils pratiques, comportant au besoin l'exemple direct (Caron) ; c'est ce qui condamne les visites trop brèves, trop espacées aussi (Chauvin, qui note en outre le profit dont les inspections sont susceptibles pour l'I.P. lui-même).

Franchise et confiance, permettant une « entente cordiale », s'accroissent d'indulgence pour S. Michel, de « sévérité s'il le faut » pour Tréger, de critiques sincères et précises pour Rey. Carton attend des encouragements et un appui effectif dans les œuvres scolaires et post-scolaires. Pignero résume tout dans le seul mot de « sympathie. »

7° **La notation, le rapport, autre question brûlante.**

Février et Bourlier ne travaillent pas pour la note ; mais elle existe, et une péruation départementale est désirable. Notre notation est « très arbitraire » (Méric) et devrait simplement situer chacun par rapport à la moyenne ; l'ancienneté, la note précédente, la sympathie personnelle y interviendraient trop. Pour Chauvin, elle est « une hérésie ». du fait de sa variabilité d'une circonscription à une autre, et il en désire la suppression, ainsi que de l'avancement au choix.

Pour une notation plus rationnelle, on propose de calculer la moyenne d'une série de notes chiffrées : culture, organisation pédagogique de la classe, aptitudes particulières, ...activité post-scolaire (Caron), affectées de coefficients donnant une notation sur 100 (Faliol).

En ce qui concerne l'évolution de la note suivant l'ancienneté, il semble que les avis soient partagés.

Pour la teneur du rapport, deux idées principales :

a) gare aux observations de détail (Pignero, ainsi que Rey, qui estime que l'inspecteur ne devrait pas consigner tout ce qui s'est fait en sa présence, des considérations d'ensemble sur la classe et le maître étant plus importantes.)

b) Les mêmes voudraient qu'instituteur et inspecteur fussent d'accord sur la teneur du rapport avant sa rédaction définitive ; d'après Pignero, l'inspecteur pourrait présenter à l'instituteur un projet (brouillon) de rapport et accueillir ses remarques ; selon Rey, d'accord avec Lecanu pour demander que le rapport puisse servir à une « discussion », cette discussion serait toutefois évitée par un accord préalable sur les termes.

Il va sans dire que l'instituteur doit pouvoir obtenir des précisions sur les points obscurs. (Faliol).

Quant aux suites du rapport, Rey souhaite qu'un mauvais rapport soit sans influence sur le C.A.P. d'un ex-normalien. Je serais heureux que Pignero nous précise quelles suites devraient, selon lui, comporter les bulletins.

Caron déplore qu'un I.P. transmette le dossier (il s'agit de duplicata) de son personnel à son successeur.

8° Remarques et vœux divers :

L'inspection n'est plus à la page.

L'I.P. doit être un contremaître.

Les I.P. devraient avoir fait un stage d'un an dans une école de hameau.

Plus d'I.P. gendarmes ; que les I.P. conseillent positivement, constructivement, et qu'on ne voie plus, de leur part, ces attitudes contradictoires à l'égard des méthodes nouvelles.

Qu'il y ait un I.P. par canton, de préférence ancien instituteur.

Que les I.P. aient un secrétaire permanent pour pouvoir jouer plus aisément leur rôle pédagogique.

Que l'I.P. se fasse connaître des enfants par une visite préalable à l'inspection.

Que des conférences pédagogiques de fin d'année permettent aux I.P. de divulguer les initiatives pédagogiques heureuses.

N.B.— Les réponses de plusieurs Inspecteurs primaires et d'un Inspecteur d'Académie au questionnaire proposé aux inspecteurs, vont être soumises à la Commission 36 de l'Institut coopératif.

Une confrontation constructive des points de vue interviendra lorsque le dossier sera assez fourni. La consultation reste ouverte, dans le meilleur esprit coopératif.

Le rapporteur : R. BELAUBRE.

RAPPORT DE FIN D'ANNÉE

Nous demandons aux camarades d'insister tout particulièrement sur les travaux en cours :

Fiches, B.T. pour Cours élémentaire.

Plan Général de Travail.

Brevets et chefs-d'œuvre.

Fichiers auto-correctifs.

CERTIFICAT D'ÉTUDES ET EDUCATION NOUVELLE

Rapport présenté
par notre ami COQBLIN, rapporteur,
à la Commission Pédagogique
du S.N.I., à Pâques

Nous avons publié ici même le questionnaire de la Commission pédagogique et nous sommes heureux de constater que, comme toujours, nos adhérents ont été parmi les plus compréhensifs et les plus dévoués. Le rapport de Coqblin répond à peu près sans réserve, de ce fait, à nos préoccupations.

Nous ne pouvons mieux faire pour l'instant, que de publier la conclusion générale du rapporteur :

CONCLUSION GÉNÉRALE

Nous en tenant au contenu et à l'esprit des rapports, nous pouvons, je crois, conclure ainsi, quant à l'action à mener :

1° *S'acheminer vers une réforme et non vers de nouvelles modifications de détails.*

2° *La modernisation de l'examen du C.E.P.E. doit être accompagnée de celle de nos méthodes d'enseignement.*

REMARQUES. — *La modernisation de celles-ci est déjà avancée ; il faut la continuer. Nous ne pouvons conserver plus longtemps un examen traditionnel pour sanctionner un enseignement nouveau donné dans un nombre important de classes ou d'écoles. Action et liberté dans la classe, ce qui permettra plus aisément le contrôle des connaissances et des aptitudes.*

3° *Dans les mois qui viennent, étudier en vue de sa réalisation cette conception du C.E.P.E. en deux parties : 1° classique (connaissances) ; 2° technique (aptitudes).*

4° *Voir comment employer pratiquement et judicieusement les brevets de Freinet, accompagnés ou non des tests et des épreuves actuelles aménagées.*

*
**

Nous assurons le S.N.I. et sa Commission pédagogique, que la C.E.L. et les Commissions de notre Institut continueront, sans autre souci que le bien de l'École laïque, à leur apporter une collaboration technique sans réserve. Notre Commission des Examens et des Tests, que dirige Lucotte, notre Commission des Inspecteurs également, seront heureuses de travailler en liaison avec la Commission pédagogique du S.N. Coqblin se chargera d'ailleurs d'opérer la liaison.

Nous reprendrons, dans nos Commissions et à l'Institut, l'étude des questions amorcées par le rapport.

QUESTIONNAIRE DE FIN D'ANNÉE

Le succès croissant de nos techniques pourrait faire croire parfois que se clôture l'ère des tâtonnements. Les officiels recommandent nos techniques ; tous les collègues sont entraînés dans la ronde de l'École Moderne et L'École Buissonnière familiarise le public avec les entreprises téséraires qui, il y a quinze ans à peine, suscitaient contre nous l'affaire de Saint-Paul.

Un mouvement comme le nôtre ne peut rester mouvement qu'à condition de marcher. Et il ne marche que par l'initiative et l'activité de ses membres.

Lorsque, au début de notre expérience, nous envoyions notre questionnaire à nos 200 adhérents, nous recevions 100 réponses. Nous avons encore, nous avons toujours besoin de votre opinion, de vos critiques, de l'exposé de vos propres recherches. Il nous faut connaître les bonnes volontés si nombreuses et ce que nous pouvons en attendre. Rien de ce que vous persez et de ce que vous faites, ne nous est indifférent. L'opinion des vieux nous est précieuse. Celle des jeunes, des nouveaux, nous l'est tout autant, sinon plus.

Répondez donc à notre questionnaire.

Nous passons en revue les divers points sur lesquels nous demandons votre opinion. Vous n'êtes pas obligés de suivre pas à pas le questionnaire : traitez longuement et profondément les questions qui vous intéressent. Passez sur les autres. Chacun selon ses tendances et ses possibilités.

Ecrivez d'un seul côté des feuilles. Joignez tous documents utiles : textes et dessins, photos, etc..

Il nous faut des centaines et des centaines de réponses. A l'œuvre.

A. — Le matériel

1° *Matériel d'imprimerie et accessoire.* — Avez-vous apporté des améliorations ? Donnez schémas.

2° *Limographe.*

3° *Projection fixe et cartoscope.*

4° *Matériel scientifique et matériel divers.*

B. — Les éditions

Que pensez-vous de nos diverses éditions ? Critiques et suggestions.

C. — La technique

1° *Le travail et la vie de votre classe.* — Donnez, si possible, une idée de la physionomie de votre classe en montrant dans quelle mesure, et comment, vous vous êtes orienté vers nos techniques : textes libres, exploitation, complexes d'intérêts, plans de travail, journal mural, conférences, fichiers.

2° *Pensez-vous nous aider pour la mise au point :* a) de nos complexes d'intérêt ; b) de nos fichiers de problèmes.

3° *Donnez-nous copie de votre emploi du temps.*

4° *Avez-vous réalisé quelque chose pour les brevets ?*

D. — Institut coopératif de l'E. M.

1° *Pensez-vous nous aider ? Pour quelle commission ?*

2° *Accepteriez-vous de participer à une commission de contrôle ?*

3° *Avez-vous des sujets d'Enfantines, de B.E. N.P. ou de B.T. à nous proposer ?*

4° *Avez-vous d'autres réalisations intéressantes ?*

E. — Répercussion de vos initiatives

Opinion des Inspecteurs. — Réactions des parents. — Résultats aux examens. — Portée de votre effort sur le rayonnement de l'École laïque.

F. — Correspondances interscolaires

Nous aimerions que les camarades nous parlent longuement de leur expérience en ce domaine ainsi que de l'échange éventuel d'élèves.

G. — Divers

Envoyez les rapports, avant le 14 juillet, à Freinet, Cannes.

UNE INTÉRESSANTE INITIATIVE

UNE REVUE MENSUELLE

DES JOURNAUX DU DÉPARTEMENT

Depuis quelques mois, un de nos délégués départementaux a pris l'initiative de rédiger une vivante revue de presse des journaux de son département et de l'adresser, avec quelques linos bien choisis, aux quotidiens d'information qui ont accepté avec plaisir cette copie et contribuent ainsi à diffuser nos techniques par leurs résultats.

Cette revue de presse est maintenant attendue avec impatience par les lecteurs qu'intéresse notre mouvement pédagogique, par les maîtres, les parents et les élèves qui se plaisent à reconnaître leurs travaux.

Une heureuse émulation en résulte qui ne peut qu'améliorer encore nos journaux scolaires et décider des hésitants à adopter nos techniques.

Il y a là une pratique que l'on ne peut qu'encourager : elle n'a que des avantages indiscutables.

Le même délégué départemental adresse aussi chaque mois, un article de présentation de sa Gerbe : c'est l'occasion d'enregistrer des abonnements et d'alerter de façon directe les participants à la Gerbe.

Enfin, la radio régionale a consacré déjà deux causeries à cette activité féconde des écoliers imprimeurs.

Les délégués départementaux sont invités à entrer en contact avec les journaux ou la radio pour multiplier les occasions de propagande en faveur de nos techniques.

Ch. LAFARGUE, Soustons (Landes).



G. COGNIOT : *La pédagogie, même nouvelle, en fonction de la société* (préface d'H. Wallon). Une brochure, 30 fr., 94, rue de l'Université, Paris-7^e.

Ce n'est certes pas à nous, éducateurs du peuple, qui nous colletons tous les jours avec les difficultés sociales, qu'on viendra apprendre que la pédagogie est fonction de la société. Si, comme on l'a toujours fait, nous attaquons le problème complexe de l'éducation par le biais souverain du verbiage, nous pourrions croire, comme dans certains milieux exagérément intellectuels, qu'une bonne leçon, conduite avec méthode, peut ajouter sa solution à l'éducation du peuple.

Nous avons condamné la salive, nous avons renoncé aux leçons. Nous partons du travail et de la vie. Nous créons et aménageons les outils de l'École Moderne. Et nous n'avons jamais vu qu'un outil se construise par le recours à une spiritualité que nous sommes les premiers à dénoncer.

S'il est des éducateurs qui ont les pieds sur terre, dans le milieu, à même le peuple, ce sont bien les bons ouvriers de l'École Moderne Française. Et nos réalisations en sont un incontestable témoignage.

La pédagogie, même nouvelle, dit Cogniot.

Il y a longtemps que nous avons dit les dangers d'une formule qui risquait de n'être qu'un mirage. Et ce n'est pas sans raisons que, abandonnant le mot de nouvelle, nous nous disons prosaïquement *Groupe de l'École Moderne*.

C'est dire que nous approuvons d'avance la condamnation que Cogniot, avec son érudition habituelle, porte contre la pédagogie scolastique intellectualiste et contre la pédagogie nouvelle.

Pour ce qui concerne la scolastique, nous renvoyons nos lecteurs à ce que nous en avons dit à Angers.

Nous voudrions par contre nous arrêter plus longuement sur l'affaire des 6^e nouvelles dont Cogniot critique la conception et dont l'échec risquerait, dit-on, d'atteindre notre mouvement.

L'idée était, selon nous, généreuse, ce qui ne veut pas dire qu'elle soit inoffensive. Les promoteurs des 6^e nouvelles ont commis, à notre avis, une erreur radicale qui risque d'être fatale au mouvement. Ils ont cru — et ils ne sont ni les premiers ni sans doute les derniers à avoir cette illusion — qu'on pouvait ainsi, par le sommet, susciter en France un puissant mouvement d'éducation nouvelle ; qu'il suffisait de donner, au sommet, des instructions et des directives d'une rédaction irréprochable, de choisir les classes cobayes, de leur donner des fonds. La

direction propose, mais c'est le maître en définitive qui dispose, c'est lui qui a tâche de faire passer dans la réalité les suggestions ou les directives ; c'est à lui qu'incombe la tâche la plus délicate et la solidité de l'œuvre dépendra en définitive de l'ouvrier, et du seul ouvrier.

Or, que sont ces ouvriers ? Nous ne voulons nullement médire de nos camarades secondaires. Ils sont certainement d'accord avec nous pour reconnaître que leur formation intellectuelle et scolastique les prépare à faire des leçons ex-cathédra, mais les dispose peu à descendre de leur chaire, à se taire pour faire travailler et vivre leurs enfants. Cette révolution dans le comportement pédagogique à laquelle nous nous attachons dans notre mouvement est incontestablement plus difficile dans le milieu des professeurs. Et c'est pourtant par cette reconsidération éducative que doit nécessairement commencer la rénovation scolaire désirée. Tant qu'elle n'est pas au moins amorcée, toutes les techniques nouvelles ne pourront être qu'adaptées et asservies à une forme d'éducation qui est en opposition flagrante avec l'éducation du travail que nous préconisons.

Et effectivement, l'expérience des 6^e nouvelles n'a porté ses fruits que là où elle a été servie par un éducateur qui avait compris.

Je sais bien que les initiateurs des 6^e nouvelles, conscients du danger, ont organisé des stages. Mais, même dans ces stages, je crains qu'ils aient trop mis l'accent sur l'organisation extérieure et pas assez sur cette reconsidération essentielle du problème pédagogique. Je crois que *l'Ancnès*, revue des 6^e nouvelles, commet d'ailleurs la même erreur. On parle parfois avec ironie de l'esprit C.E.L. et de l'esprit Freinet. C'est pourtant parce que nous avons créé, et que nous maintenons cet esprit que nous tirons de notre matériel et de nos techniques le maximum de profit pédagogique. Il faudra que cet esprit gagne les 6^e nouvelles. Ou bien c'est la nouvelle scolastique qui dominera le mouvement des 6^e nouvelles.

On reproche également à l'expérience des 6^e nouvelles — et à juste raison — d'être une expérience quelque peu en dehors du cadre de l'enseignement. Pour la réussite de cette expérience, on a réduit le nombre des élèves, on a aménagé les locaux, accordé des fonds. C'est fausser l'expérience en reconnaissant d'avance qu'elle ne peut se poursuivre que dans certaines conditions de milieu et de matériel — ce qui n'est d'ailleurs pas totalement faux. C'est forcer le résultat au détriment des classes qui ne sont pas nouvelles.

Nous offrons là encore notre propre expérience à la base, menée dans des écoles qui sont exactement dans les mêmes conditions que toutes les écoles publiques, et qu'on améliore progressivement selon des processus qui sont valables pour toutes les écoles. Nous montrons, certes, que la modernisation des classes nécessite l'introduction d'un équipement mobilier et matériel

qui exige l'octroi de fonds. Nous ne demandons pas ces fonds pour nos écoles spécialement mais pour l'ensemble des classes publiques pour la réalisation d'une éducation plus efficiente.

L'échec des 6^e nouvelles ne nous est certes pas indifférent. D'abord parce que nous jugeons indispensable la rénovation pédagogique du 2^e degré. Ensuite, parce que cet échec serait évidemment exploité par la réaction contre le mouvement de rénovation en général et le nôtre en particulier. L'affaire est classique.

A nous de montrer, d'une part, que nous ne poursuivons pas une expérience, mais que nous menons simplement notre vraie tâche d'éducateurs qui ne cessent d'adapter leur pratique pédagogique aux progrès techniques, au milieu économique et social, à l'esprit même des enfants. Scientifiquement parlant, cette adaptation constante est obligatoire. S'y opposer serait nier l'éducation elle-même.

Et d'autre part, que cet effort ne doit pas venir du sommet. Nous sommes certes très heureux de trouver dans les sphères dirigeantes de la pédagogie française une compréhension qui les honore. Mais c'est en partant des professeurs eux-mêmes, en leur laissant la direction et la responsabilité de l'entreprise de modernisation, qu'on parviendra à mobiliser un intérêt accru en faveur, je ne dis pas de l'École Nouvelle, mais de la modernisation de notre enseignement.

Nous aurions tant à dire également au sujet de l'influence de la pédagogie anglo-saxonne, dont parle longuement Cogniot, et surtout pour ce qui concerne l'école et la classe des travailleurs.

Cette école, qui avait été dépersonnalisée par une centralisation excessive, servie par des manuels uniformes auxquels nous avons déclaré une guerre à mort, nous l'avons, par nos techniques, replongée dans la vie du milieu, dans le travail du peuple. Et cela sans dogmatisme, sans phrases dangereuses, par le travail selon nos techniques. Et ce n'est pas nous qui avons fait de « l'étude du milieu » une panacée. Nous « n'étudions » pas notre milieu, nous le vivons.

La presque totalité des conclusions de Cogniot sont depuis longtemps nos conclusions et nous voudrions les citer presque intégralement. Nous renvoyons le lecteur à la brochure elle-même.

Et nous concluons :

« Plus la classe ouvrière devient forte, plus l'éducation nouvelle a de chances, même au sein de la vieille société... »

« L'éducation nouvelle s'oppose tout à la fois au verbalisme, aux formes figées, à la passivité de l'École traditionaliste et aux méthodes américaines superficielles, agitées, vides de culture, destinées à transformer la société en un conglomerat d'atomes impuissants.

« Le changement de méthodes doit servir à améliorer le niveau des connaissances et la faculté de raisonnement, non à produire des résultats contraires. Le goût de la paresse est un

goût de la décadence. Le goût de l'effort est un goût de la classe qui monte : la classe ouvrière... »

« Que l'éducation nouvelle doive tenir compte en tout premier lieu de l'idéologie de la classe ouvrière, cela ne résulte-t-il pas du simple fait que, sans le progrès de la classe ouvrière, il n'est pas d'avenir pour la pédagogie ? Ennemis de la culture et ennemis de la classe ouvrière, c'est tout un. La cause du travail et la cause de l'école avancent ensemble, reculent ensemble. » — C. F.

**

Le Bulletin N° 386 et 387 de la *Société Alfred Binet* rend compte d'une expérience de Mme S. Borel-Maisonny : *Comment apprendre à lire.*

Nous n'en discuterons pas le déroulement puisqu'elle part de principes que nous estimons faux : « Lire, écrit l'auteur, c'est, devant un signe écrit, retrouver sa sonorisation ». Il en résulte que, au premier stade, « il est indifférent que l'enfant trouve ou non un sens aux mots »... « On peut, au cours de l'apprentissage, faire lire n'importe quoi, même des termes rigoureusement inconnus du sujet ».

Pour nous, lire c'est d'abord et exclusivement comprendre le sens des signes écrits. Tous les exercices complexes prévus par l'auteur n'ont donc pour nous ni sens ni portée. — C. F.

**

L'Education Nationale, n° du 28 avril 1949.

G. Salesse rend compte d'une façon fort compréhensive de notre Congrès d'Angers auquel il a tenu à assister.

« Ce qui fait l'originalité de ces Congrès, c'est qu'ils ne ressemblent à aucune autre réunion de ce genre... Sérieuses sans être austères, ces journées d'étude et d'information se succèdent dans une atmosphère d'enthousiasme et de gaieté qu'on rencontre rarement ailleurs... Cet édifice abrite aujourd'hui une nombreuse famille où tout le monde est fraternellement uni dans un même amour pour le métier d'éducateur... » Et Salesse vante tout particulièrement la réussite et la portée des démonstrations. Il dit en terminant l'appui que les autorités académiques et officielles et les syndicats ont apporté pour la réussite de ce grand Congrès.

Dans le même numéro et sous le titre : *L'Enseignement du Français au C.M. et au C.E.*, Proust (Maine-et-Loire) explique par quels procédés il parvient à rendre plus intéressant et plus profitable l'enseignement du français. Ces procédés, nous ne les négligeons pas nous-mêmes, mais ils sont la plupart du temps superflus quand nous avons l'appoint de la motivation de nos techniques. Et c'est cet appoint que n'a pas compris et que néglige l'auteur, puisqu'il écrit : « Sans médire de l'imprimerie qui n'est qu'un moyen, je pense que ces cahiers manuscrits reflètent beaucoup mieux la personnalité de l'enfant, qui s'applique à bien écrire,

à orner ses textes, à les enjoliver de titres, de lettres majuscules enluminées, de miniatures aux couleurs vives et gaies. Le texte imprimé est froid, impersonnel ! »

Mais l'auteur oublie que le texte imprimé permet le journal scolaire et la correspondance qui transforme l'atmosphère et le travail d'une classe. — C. F.

**

Le Certificat d'études primaires en 1949 (circulaire ministérielle du 16-4-49).

Des recommandations qui, dans la mesure où elles seront suivies, « humaniseront » très sérieusement cet examen. Nous nous faisons en tous cas un plaisir de remarquer que ces Instructions vont très sérieusement dans le sens de nos techniques, qu'elles visent de plus en plus à l'examen sanction normale d'études intelligentes et non barrage formaliste à la fin de la scolarité.

A nous, en accord d'ailleurs avec la commission des Inspecteurs, à faire de notre mieux pour que ces Instructions influent de façon décisive sur les prochains examens.

Rédaction : « On évitera, dans le domaine des sujets dits « pratiques », ceux qui présentent un caractère trop spécial, qui font appel à une expérience d'adulte et qui déroutent les candidats ».

Dictée : On s'attachera à choisir un texte ne contenant pas de termes tout à fait étrangers au vocabulaire de l'enfant. (La ponctuation sera dictée).

Problèmes : L'enseignement dans les classes de F.E. n'est pas un enseignement professionnel. On évitera donc de mettre le candidat en échec par des énoncés contenant des termes techniques, appartenant au vocabulaire des professionnels et qu'il ignore. On évitera de même les énoncés ayant trait à une action ou proposant des données qu'on n'avait pas pu lui rendre familière, soit dans l'enseignement du calcul, soit dans d'autres enseignements.

L'épreuve de calcul doit avant tout permettre à l'enfant de prouver qu'il sait calculer, raisonner et surmonter les difficultés courantes de la vie pratique et non qu'il a traité en classe une série de problèmes-types-passe-partout.

On différenciera les deux problèmes. On évitera dans le second les énoncés exagérément longs ou les calculs numériques trop compliqués.

On adaptera cette épreuve aux conditions de la vie locale.

Sciences, Histoire, Géographie : On évitera dans la rédaction des questions, l'emploi de certains titres de chapitres vagues, abstraits ou trop généraux. On s'assurera que les dates, ou les croquis (sciences et géographie) demandés correspondent au programme annuel qu'il importe d'établir d'une manière claire et précise. »

Nous constatons avec plaisir que les Instructions ministérielles françaises, toujours très mesurées et progressistes, s'inscrivent sans cesse dans la tradition des Instructions de 1923.

Collection du Vieux Chamois (Fernand Nathan, Paris) : Les bateaux, Les merveilles du charbon, Les chiens, albums illustrés en couleurs.

De la documentation, de bons dessins en couleurs, mais tout cela malheureusement réalisé par des adultes, sans les préoccupations essentiellement éducatives qui sont la marque unique de nos B.T.

Nous voudrions bien pouvoir dire, de temps en temps, de quelque édition : voilà une brochure qui peut remplacer une B.T. L'occasion ne nous en est pas offerte souvent. Vous pourrez éventuellement mettre ces brochures dans votre bibliothèque, mais elles ne seront que des outils très imparfaits. — C. F.

**

Nous signalons tout particulièrement à nos lecteurs l'album de *Chansons à danser*, choisies et présentées par H. Goldenbaum, publiées aux Editions du Scarabée, 6, rue An. de la Forge, Paris-17^e.

Et le très bel album de la même édition (centre d'entraînement aux méthodes actives) : *Dennis Bordat et Pierre Rose : Les Marionnettes*, richement illustré et très complet.

Ch. Piedvache : *Conseils et Réflexions sur l'éducation des enfants à l'Ecole primaire*. Ed. Albin Michel, Paris, 240 fr. Inventaire appliqué et méthodique de ce qui s'est dit et s'écrit sur les divers sujets de pédagogie. Mais recueil trop sage, trop genre manuel, pas emballant. Et les éducateurs, les jeunes surtout, ont besoin de livres qui leur ouvrent des horizons, même s'ils sont difficiles, et qui les enthousiasment.

L'auteur insiste à diverses reprises sur les difficultés du problème de l'école à tous cours. Il la présente comme un pis-aller, à remplacer au plus tôt par les classes homogènes du groupe scolaire. Nous ne sommes pas tout à fait de cet avis. Que l'Ecole à classe unique ou à cours multiples pose des problèmes ardu, cela ne fait pas de doute. Mais ces problèmes ne sont pas insolubles et nous nous appliquons à les résoudre.

Au point de vue pédagogique véritable, pour la bonne formation des enfants, nous persistons à penser que la classe à plusieurs cours est un milieu beaucoup plus normal que les classes trop uniformes des villes. Et que le progrès n'est pas forcément vers la fausse standardisation dont les casernes scolaires donnent le déplorable spectacle. — C. F.

Nous avons reçu deux livres très intéressants que nous enverrons aux travailleurs qui pourront les utiliser dans leurs commissions :

Gaston Cohen : *La Monnaie (de la monnaie stable à la monnaie dévaluée)*, la Bibliothèque Française, Paris.

Peut servir de base pour la préparation de B.T. indispensables sur la monnaie. Le livre lui-même peut prendre place dans notre B.T., bien qu'il manque beaucoup trop pour cette des-

tion des illustrations indispensables aux enfants.

W.-Morton Wheeler : *Les sociétés d'insectes (leur origine, leur évolution)*. G. Doin, éditeur, Paris, ouvrage très complet, avec de nombreuses planches, qui aidera pour la préparation de nos B.T. et l'étude indispensable des insectes.

Segelle : *Corbeille de mots (méthode active de vocabulaire et langage)*, C.E. et M. Un ouvrage illustré en offset 4 couleurs, cartonné, 280 fr., aux Edit. Bourrelier, Paris.

Il est exact, comme le dit le « Prière d'insérer », que le livre dont la présentation est ainsi peu scolaire que possible est un véritable album couvert d'illustrations fraîches aux couleurs chatoyantes, dues à une artiste de grand talent, Hél. Poirié.

C'est tout. Il y a quarante ans, nous appelions cela *vocabulaire*. On dit aujourd'hui *corbeilles de mots* avec une méthode active. Mais le menu en reste le même : leçons, exercices et devoirs, en un texte si compact qu'il jure quelque peu avec la splendeur de l'illustration.

C'est, selon nous, une fausse route, même si on l'a artificiellement embellie et fleurie.

*
**

Dans *L'Ecole et la Vie* (n° du 7 mai), De-france critique les sujets pratiqués en rédaction au C.E.P.E. : « Mais surtout apprenons à nos élèves à rédiger, en les faisant écrire — quels que soient les procédés employés — sur des questions qui les intéressent... Le reste viendra par surcroît. »

Le numéro d'avril de *L'Education Populaire* (Belgique) donne un bon article de O. Pourtois sur le texte libre et un tableau de nos *Enfantines* avec l'appréciation : A.B., B. ou T.B., et la destination préférable selon les cours. Nous reproduirons peut-être ce tableau un jour prochain.

NOUS AVONS REÇU :

René Hubert : *Histoire de la pédagogie* (P. U.F.). — M.-A. Bloch : *Les tendances et la vie morale* (P.U.F.). — A. Brauner : *Ces enfants ont vécu la guerre* (Ed. Sociales Françaises, Paris). — Pierre Dumonceaux : *La composition française* (P.U.F.). — Germaine-H. Wallon : *Les notions morales chez l'enfant* (P.U.F.). — Vignau : *Observons le temps (activités dirigées, étude du milieu)*, Ed. Bourrelier. — F. Balsan : *De Kaboul au Golfe Persique* (Peyronnet, éd.).

ENCRES A LIMOGRAPHE

Nous sommes actuellement en mesure de fournir les encres à limographes dans les emballages suivants :

En boîte 250 gr. (noire), 220 fr.

En boîte 150 gr. (rouge, violet, vert, bleu), 175 fr.

En tubes de 100 gr. (rouge, violet, vert, bleu), 120 fr.

STAGE NATIONAL DE L'ÉCOLE MODERNE A CANNES

Il aura lieu, comme d'habitude, au cours de la 2^e quinzaine de juillet. Nous attendons une réponse de l'organisation qui doit nous abriter comme l'an dernier pour donner toutes précisions sur la date et sur le prix de revient.

Nous ne pouvons bénéficier d'aucun accueil administratif, tous les locaux disponibles étant occupés. En conséquence, le prix moyen de pension, tout compris, sera vraisemblablement de 650 fr. par jour (avec une nourriture copieuse).

Nous ferons bénéficier les stagiaires de la remise de 20 % sur les chemins de fer.

Le stage dure toute la semaine. Faites-vous inscrire. On vous donnera par la suite toutes instructions.

Nombre de places limitées aux possibilités d'accueil. Arrangements pour les campeurs.

CENTRES D'ENTRAÎNEMENT aux Méthodes d'Éducation Active 6, rue Anatole de la Forge - PARIS-17^e COLONIES DE VACANCES EN MONTAGNE

1^o Stage dirigé par M. Jean Planchon, du 1^{er} au 13 juillet 1949, au Centre de l'U.N.C.M. de Moulin Baron à La Salle-Alpes par le Monétier-les-Bains (Hautes-Alpes).

2^o Stage dirigé par M. L. Peirola, du 9^o au 21 juillet 1949, au Centre de l'U.N.C.M. de Barèges (Hautes-Pyrénées).

Date limite d'inscription : 15 juin.

Droit d'inscription : 2.000 francs.

Frais de séjour : 100 francs par jour.

Frais de voyage : aucun remboursement. Un voyage collectif sera organisé à Paris sous réserve de pouvoir réunir un minimum de 10 personnes.

ÉTUDE DE LA NATURE

Stage dirigé par M. M. Rouchy, du 3 au 13 juillet 1949, au Centre d'Éducation Populaire de Romagne (Vienne).

Droit d'inscription : 2.000 francs.

Frais de séjour : 80 francs par jour.

Frais de voyage : remboursement de 50 % dans les limites de l'Académie de Poitiers ; 25 % hors des limites de l'Académie de Poitiers.

*
**

Les normaliens qui s'engageront à servir dans une colonie de vacances, cet été, pourront être exonérés des frais de stages (droit d'inscription et frais de séjour) et remboursés des frais de voyage.

COLONIE DE VACANCES DE L'ÉCOLE FREINET

La colonie de vacances de l'an dernier a eu un total succès. Les enfants ont bénéficié à Vence du cadre splendide de l'École Freinet, du plein air, de l'eau, de la montagne, de la mer.

Nous organisons à nouveau la colonie sous la direction de camarades compétents et dévoués, avec un effectif rigoureusement limité.

Date de la colonie : 15 juillet au 15 septembre.

Age des élèves : de 5 à 14 ans.

Prix de pension : 7.000 fr. par mois.

Nous pourrions organiser un groupage des enfants à partir de Paris.

Faites-vous inscrire sans retard.

CONGRÈS I.C.E.M. TROYES - TROYES 1949 19 au 28 Juillet BULLETIN D'ADHÉSION

Nom et prénom du congressiste :

Adresse :

Arrivée à Troyes (date et heure), par voie ferrée, permanence à la gare ; en auto, à bicyclette, rendez-vous école Kléber.

Hébergement : sous la tente ? en dortoir ? en hôtel, chez l'habitant ? (places limitées).

Repas : en ville (centre apprentissage), prix forfaitaire ; à la campagne (popote), apporter couverts.

Droits d'inscription : 250 fr. à retourner sans délai au plus tard le 25 juin, à Mlle Yvonne Martinot, directrice Ecole Kléber, Troyes, C.C. 7211.31 Paris.

CARAVANE TROYES-TROYES 49

L'idée. — Elle est née au Congrès de Flohimont, au cours d'une randonnée pédestre ; elle a jailli tout naturellement du cerveau fertile de Lallemand.

La méthode. — Naturelle comme il se doit : on se groupe à 12 ou 15 autour d'un camarade responsable de commission et l'on s'en va devisant au long des routes pittoresques du Barrois, entre deux journées de travaux dans les centres choisis, où les collègues du coin vous accueillent tout « naturellement ».

Le thème général. — Etude du milieu local préparée par les collègues de l'Aube et leurs élèves qui groupent leurs travaux en petites expositions résumant ce qu'on a cueilli en cours de route, préparant ce qu'on va visiter.

Du travail pédagogique, et du meilleur, qui

donnera matière à échanges de vue dans tous les domaines. Une riche moisson à faire !

Le programme. — 19 et 20 juillet : Troyes. — 21 juillet : la Champagne humide. — 22 et 23 juillet : Bar-sur-Aube et Bayel. — Dimanche 24 : le vignoble. — 25 et 26 juillet : Bar-sur-Seine et les Riceys. — 27 juillet : Fontaines-Prés (la bonneterie). — 28 juillet : Troyes (clôture).

Organisation. — Une caravane pour ceux qui ne craignent ni la fatigue, ni l'inconfort. Cependant, à chaque groupe *cyclo-pédestre* sera adjoint un *automobiliste* qui transportera le matériel, assurera les liaisons, veillera à ce que le campement soit prêt.

En bref :

Cinq journées d'exposés et démonstrations-expositions alternant avec

Cinq journées de randonnées (n'excédant pas 20 km.), visites (chantiers, usines, caves) et feux de camp.

Hébergement. — Repas : popote (nombre illimité), apporter assiette, gobelet, couverts, aux centres apprentissage (60).

Coucher : sous la tente (nombre illimité) ; en dortoir, 60.

Divers. — 1° Joindre au bulletin d'adhésion enveloppe timbrée à son adresse pour recevoir : formule réduction 20 % (trajet chemin de fer), plan du parcours et programme détaillé, toutes instructions utiles.

2° Musiciens ? N'oubliez pas vos instruments. Photographes ? N'oubliez pas vos appareils. (Lallemand apporte le castelet). Tous, n'oubliez pas votre bonne humeur.

CAMP DE VALLOUISE

Malgré d'énormes difficultés, il aura lieu. Dès maintenant sont certains :

a) Camp d'adolescents (12 à 17 ans). Voir ci-dessous précisions.

b° Camp de montagne (Allefroide) avec l'U.L.C.R. Initiation à l'alpinisme et haute-montagne.

c) Camp familial (Vallouise) avec l'U.L.C.R. Des randonnées en Italie (cars et vélos) seront prévues.

**

Pour b) et c) écrire à Vigueur.

NOTE : Plusieurs camarades ont demandé qu'on ouvre un chantier international (comme prévu) avec construction de chalets. Cette idée n'est pas abandonnée, mais nous ne sommes pas encore certains de pouvoir la mener à bonne voie.

Les camarades qui désirent s'inscrire seront prévenus en temps utile.

Paul VIGUEUR,
La Chaussée par Ivry (Eure).



L'importance primordiale des toutes premières années

Mme Bonnard, de Gétigné (Loire-Inf.), nous soumet le cas de sa fillette qui, toute jeune, était prise comme d'une fièvre de création musicale et artistique. Elle mettait tout en chansons. Et Mme Bonnard nous envoie quelques-unes des réussites de son enfant.

Mais l'enfant a grandi et elle a cessé toute création. Elle fait du piano, mais la mère, qui comprend maintenant l'importance et la portée de la création enfantine essaie en vain de raccrocher sa fille à une tournure d'esprit, hélas ! dépassée.

Et Mme Bonnard nous demande comment elle pourrait faire pour redonner à sa fille le goût de la création musicale et poétique qui lui permettrait, elle en est sûre, des progrès originaux.

Cette question est d'importance, car elle va nous permettre d'amorcer et de signaler un des principes essentiels de notre nouvelle psychologie : Pendant longtemps, parents et pédagogues ont pensé que les premières années étaient celles de la vie indifférenciée (l'enfant est un tube digestif... osaient certains), et que, à cet âge, le comportement éducatif était sans grande importance. C'est seulement vers 7 à 8 ans — l'âge de raison — que commençait la sollicitude éducative.

Toutes nos observations, et les principes psychologiques et pédagogiques que nous donnons dans notre livre à paraître, « Essai de psychologie sensible », prouvent, au contraire, la portée décisive des toutes premières années, même des premiers jours et des premières heures. Nous aurons, dans les années à venir, à établir l'unité des principes éducatifs, qui sont valables pour les animaux comme pour les plantes. C'est avant même que la graine soit jetée en terre que Mitchourine commence son éducation : c'est ensuite dès qu'elle germe, dès qu'elle sort de terre, en tous cas dès qu'elle est en période de croissance. A partir d'un certain moment, il est trop tard. La tige est déjà ligneuse et ne se pliera plus à votre gré.

L'enfant de Mme Bonnard aurait, sans doute, développé son pouvoir de création si, à un certain moment, elle ne s'était pas trouvée dans un milieu qui lui a offert d'autres modes, plus formels, plus communs, donc plus faciles, d'expression. L'enfant a parlé et a écrit ; elle n'a plus chanté. Des trajets vitaux nouveaux se sont constitués et l'enfant retrouvera très difficilement la veine ancienne qui aurait pu être splendide si elle avait été exploitée.

Jeunes mamans, jeunes papas, qui avez la responsabilité de ces frêles plantes aux sources mêmes de la vie, c'est maintenant qu'il faut vous occuper de vos enfants. Ceux-ci ne seront pas exclusivement certes, mais d'abord, ce que les aurs fait le milieu de leurs premières années.

Pour vous en occuper intelligemment, il faut d'abord les connaître tels qu'ils sont vraiment. Les enquêtes que nous vous offrons vous y aideront.

Nous allons, dans une prochaine circulaire, avancer encore d'un pas dans cette étude. Et dès que mon livre sera sorti, vers les vacances, nous commencerons un travail méthodique dont nous publierons les résultats.

Mais pour l'instant recueillez des documents selon les indications données. Et que ceux qui avaient hésité à se joindre à notre équipe, se fassent inscrire. Vous apprécierez plus tard la portée de notre actuelle sollicitude.

FICHER CONJUGAISON

Erratum (pour compléter celui joint au fichier), fiches 10 et 12 : supprimer de la colonne de gauche pour ajouter à la colonne de droite : 31, 32, 33, 34 I II.

*
**

Vends app. photo Reyna-Cross (Sem-Kim), film 24x36 (35 vues), ouverture 2,9, état neuf. 2 films et pare-soleil, vit. rapides, sac cuir « toujours prêt ». App. pouvant faire films pour projection fixe. 8.000 fr. franco. Vigueur, La Chaussée, Ivry (Eure), C.C. Paris 1757-46.

*
**

Vends appareil photo « Autobloc » 24x36 mm., 36 poses. Objectif Flor 3,5 de 50 mm. — M Leguillon, 4, rue Port-Arthur, Belfort (territoire de Belfort).

*
**

Pour une B.T. sur la dentelle, les collègues susceptibles d'aider à ce travail pourront correspondre avec Mme Klopfenstein, institutrice à Luxeuil (Hte-Saône), centre de dentelle Renaissance.

*
**

Serait reconnaissant à tout camarade qui pourrait lui fournir tous renseignements sur le fonctionnement d'une coopérative scolaire qui vend des plantes médicinales (plantes, époques de cueillette, débouchés). Lecanu, Rocheville par Bricquebec (Manche).

*
**

Monographie sur la betterave, abondamment illustrée. Prix : 30 fr. — Ecrire à Mius, Ecole mixte, Sassetat-le-Malgardé par Bacqueville-en-Caux (Seine-Inf.). C.C.P. Rouen 1229-70.

*
**

La Coopé scolaire de l'école de garçons Jean Cordier, à Pessac Verthamon (Gironde), peut fournir à d'autres coopés, pour leurs fêtes, de la confiserie à des prix intéressants : sucettes, 6 fr.; sucres d'orge, 4 fr., bonbons, etc... de très bonne qualité. Echantillons sur demande contre mandat de 50 francs.

*
**

Prière au camarade qui aurait, par mégarde, emporté d'Angers le petit fascicule « Blond, le beau cheval » et le livre de vie d'une année « Siffler en travaillant », de les renvoyer à Mme G. Le Menn, institutrice, St-Sauveur (Finistère).

*
**

Je puis recevoir de 10 à 15 élèves qui seraient logés, nourris à l'école (il y a dortoirs et réfectoire). Des visites promenades seraient organisées. Le maître serait logé et prendrait ses repas (en commun, élèves et maîtres).

Vous serait-il possible de me trouver un collègue de la côte méditerranéenne, si possible, qui accepterait cet échange ? (séjour de 8 jours). — Edgar Henner, instituteur à Droiteval par Monthureux-sur-Saône (Vosges).

Ecole publique du Pontin-Roche la Molière (Loire), échangerait 22 élèves cl. f. ét. avec école de la côte méditerranéenne. Possibilité pour ces derniers de visiter mines, usines mét., gorges de la Loire.

A vendre (cause double emploi) ou à échanger, de préférence contre matériel limographe C.E.L. complet et en bon état :

- 1° Appareil « Myrographe » neuf pour la reproduction des dessins..... 250. »
- 2° Appareil photo forme boîte, 6x3,5, bon état 300. »
- 3° Un condensateur variable, un casque écouteur (poste à galène)..... 500. »
- 4° « La France héroïque et ses alliés », histoire de la guerre 1914-1918, 2 volumes Larousse reliés in-4° raisin, 1.000 illustrations 1.500. »

S'adresser Michel Sandras, 42, boulev. Gambetta, Le Puy (Haute-Loire).

Michel Sandras demande qu'on lui communique des documents sur Paris et sur le cinéma pour la préparation de B.T. sur ces sujets.

Institutrice belge, membre de l'Education Populaire, désirerait entrer en relations avec une collègue française en vue de passer une partie des vacances ensemble, moitié en France, moitié en Belgique. Adresser la correspondance à M. O. Pourtois, inspecteur cantonal, 268, rue Albert-I^{er}, Leval-Trahegnies (Hainaut).

« L'ECOLE BUISSONNIERE »

Un grand nombre de camarades ayant demandé dans quel recueil se trouvait le chant « J'ai lié ma botte », voici le renseignement : « Vents du Nord », chansons inédites de Francine Cockenpot. Editions du Seuil, 1, rue des Poitevins, Paris (VI^e).

ÉCHANGE DE PHOTOGRAPHIES DOCUMENTAIRES

- Echangerais les documents suivants :
- 30 gravures 24x32, Géographie de la France (recto), Collection du Manuel Général.
 - 60 gravures 24x32, Géographie de l'Europe (recto), Collection du Manuel Général.
 - 44 gravures 24x32, Histoire et Géographie (recto et verso), Collection Documentation par l'Image.
 - 80 gravures 24x32, Histoire 1610-1919 (recto), Collection du Manuel Général.

Contre des documents équivalents se rapportant aux sciences, particulièrement aux animaux.

Faire envoi ou propositions à J. Legrand, route de Châteaugiron, Janzé (l.-et-V.), en précisant quel genre de documents vous désirez en échange.

ENCRES D'IMPRIMERIE

Boîtes de 125 gr. (noire), 80 fr. ; (blanche), 120 fr. ; (verte), 170 fr. ; (bleue), 230 fr. ; (jaune), 230 fr. ; (rouge), 280 fr.

D'ici un mois, il nous sera également possible de livrer les encres d'imprimerie en tubes de 100 grammes.



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

HISTOIRE DE LA FÊTE DES MÈRES

La Fête des Mères ne date que de quelques années et pourtant tous les enfants et les officiels eux-mêmes la célèbrent avec reconnaissance.

C'est une Américaine, Miss Anna Jarvis, qui nous a redonné la touchante habitude de rendre hommage aux mamans.

En 1906, à Philadelphie (U.S.A.), Miss Anna Jarvis perdait sa mère qu'elle chérissait. Elle en était inconsolable et ne se plaisait qu'au cimetière. Une amie lui fit remarquer que c'était bien mal honorer la mémoire de sa mère qui était une femme très énergique, très bonne et très dévouée.

Un après-midi, alors qu'elle se rendait au cimetière, l'idée lui vint d'honorer le même jour toutes les mamans disparues, en choisissant de préférence, pour évoquer leur figure radieuse, un beau jour de printemps, illuminé de fleurs et de joie.

Et pourquoi attendre pour leur rendre cet hommage que les mamans ne soient plus ? Si on fêtait toutes les mères ? Elle fit part de son projet à la Municipalité de Philadelphie et bientôt, le Jour des Mères fut créé. Les cinquante-deux Etats des U.S.A. l'adoptèrent. C'est en 1913 que la Chambre des Représentants et le Sénat américain votèrent une loi instituant le « Mother's Day », le Jour des Mères.

Ce jour-là, les Américains fleurissent leur boutonnière d'un œillet rouge pour ceux qui ont encore le bonheur d'avoir leur mère, blanc pour ceux qui l'ont perdue.

Cette belle idée de Fête des Mères traversa l'Atlantique et, aujourd'hui, tous les ans, à date fixe, les petits Français souhaitent la fête à leur maman.



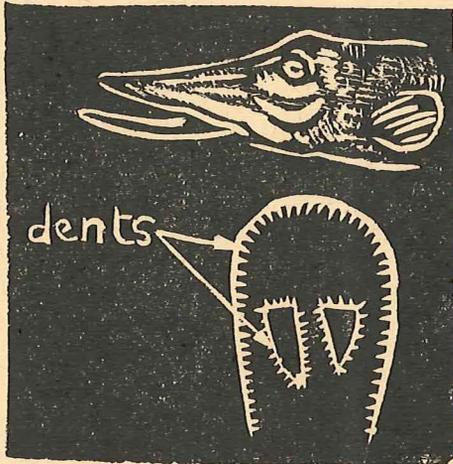
L'IMPRIMERIE & L'ÉCOLE

LE BROCHET

Le brochet est un poisson d'eau douce : il vit dans les rivières et les étangs.

Son corps. — Son dos est gris-vert, son ventre blanc. Il est couvert d'écaillés irisées. Il est rendu très glissant par une matière visqueuse. Il mesure en général 80 ou 85 cm. de long. Un brochet pèse de 4 à 6 kilos et très rarement 10 kilos.

Sa tête. — Elle est large et aplatie. Sa gueule s'ouvre démesurément et sa mâchoire inférieure avance.



Plan de la mâchoire inférieure

Ses dents. — Elles sont pointues et plantées sur les deux mâchoires et même sur le palais.

Un brochet peut avoir jusqu'à 700 dents.

C'est un chasseur.

— Il chasse à « l'affût », à demi caché sous une roche ou au milieu des plantes et se nourrit de tous les poissons qui passent à sa portée. Dans la journée, il avale un poids de poissons égal à son propre poids. C'est le poisson le plus vorace de nos rivières.



LE BROCHET CAPTURÉ

Mercredi, à midi, Michel et moi nous nous promenions au bord de la rivière.

Avec un bâton, je fouille dans un trou : un brochet se sauve... Je le cherche, mais sans le voir : pour le faire partir, je lance un caillou dans l'eau. Le brochet remonte à la surface et fait cinq ou six tours sur lui-même.

Je dis à Michel :

— Il est mort ; le caillou l'a touché.

Michel descend dans la vase, l'approche de la rive et je l'attrape.

Nous l'emportons à l'école pour l'étudier, mais tout à coup, il reprend ses sens et donne un coup de queue.

Il a failli m'échapper..

Il avait la vie dure.

Ecole de la Chaussée d'Ivry.



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

LE GENÊT



Le genêt, belle plante aux fleurs jaune d'or, est connu depuis la plus haute antiquité.

Au début du I^{er} siècle, l'Asie et l'Italie en fabriquaient des filets de pêche. Au moyen âge, les paysans en faisaient des toiles grossières, des cordages. Cette utilisation avait seulement un caractère familial.

Aux environs de 1750, dans le nord du département de l'Hérault, les femmes filaient le genêt afin d'obtenir du linge propre aux besoins du ménage : toile, draps de lit, serviettes, mouchoirs, chemises.

Ce linge était presque inusable. On trouve encore dans des armoires campagnardes du Lodevois des piles de draps fabriqués il y a deux cents ans.

Au XIX^e siècle, l'apparition du coton sur les marchés européens a tué l'industrie du genêt comme elle a fait reculer l'industrie du lin et du chanvre.

Pendant la guerre de 1914-1918, on revint timidement à filer de nouveau le genêt.

Mais, dès 1941, le coton n'arrivant plus en France, des industriels rénovèrent cette industrie en utilisant des procédés nouveaux de rouissage.

(1) *Rouissage* : action qui consiste à tremper les tiges de genêt dans l'eau afin de les transformer en fibres.



LA CULTURE DU GENÊT

Le genêt pousse à l'état sauvage en Bretagne, dans les landes du sud-ouest, en Sologne, dans le Massif Central, sur les garrigues méditerranéennes. C'est donc une plante des pays pauvres.

Son utilisation permettra d'améliorer les revenus des habitants de ces pays.

De plus, elle maintient la terre sur les collines dont elle retarde l'érosion et enrichit le sol en azote car c'est une légumineuse.

Elle ne souffre pas beaucoup des insectes, ni de l'action des champignons microscopiques, causes de maladies cryptogamiques.

Pour toutes ces raisons, les services du Ministère de l'Economie Nationale ont décidé la mise en culture, dès 1948, de 5.000 hectares de terrains impropres à des cultures quelconques, en Gironde, Dordogne, Creuse, Sologne, ce qui permettra le reboisement.

Les problèmes qui se posent sont les suivants :

1° Sélection des plants de façon à obtenir un fort rendement en fibres.

2° Le défrichage de ces terrains avec un matériel de grand rendement tiré par des tracteurs.

En 1948, tout le genêt récolté provient de plantes poussant à l'état spontané sur 20.000 hectares.

LES QUALITÉS INDUSTRIELLES DU GENÊT

La fibre de genêt, qu'on appelle communément filasse de genêt, est comparable à celle du chanvre et du lin.

Un peu moins résistante que la première, elle l'est un peu plus que la deuxième et elle est surtout plus légère.

Elle ne pourrit pas, même exposée à l'humidité et à la chaleur. On dit qu'elle est imputrescible. Elle permet donc la fabrication des sacs, des cordes.

Au moment de la filature, elle retient d'importantes quantités de cellules d'air emprisonnées dans le fil. Elle permet la confection de tissus aussi chauds que ceux de laine. Toutes les fibres végétales sont plus froides qu'elle à la main.

Elle se teint facilement, sans bavure, avec tous les colorants connus, prend les dessins quels qu'ils soient sans difficulté.

On peut la tisser sur n'importe quel métier, ce qui est un gros avantage pour notre industrie, car l'achat de nouveaux métiers est extrêmement coûteux.



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

L'UTILISATION DU GENÊT

Avec la fibre de genêt, l'industrie française a réalisé :

- du linge de maison, serviettes, nappes, torchons ;
- du tissu d'ameublement, des tapis.

Le mélange genêt-laine est utilisé pour la fabrication de tissus d'habillement.

Le mélange genêt-caoutchouc est utilisé pour la fabrication de courroies transporteuses pour les mines.

Les fibres secondaires servent à obtenir des sacs et de la ficelle tant utiles à l'agriculture.

LES SOUS-PRODUITS

Du genêt, on extrait un produit pharmaceutique, la spartéine, que la pharmacie emploie pour le traitement des affections du cœur.

La France est en tête de la production de ce produit en grande partie exporté.

Les usines du sud-ouest en produisent journellement de 20 à 25 kilos. La paille qui reste après ces traitements, soit 50 % du poids du genêt traité, sert à obtenir du papier, du carton, des panneaux de bois comprimés que la construction emploie pour protéger les murs de l'humidité.

Le traitement des résidus donne de l'alcool industriel et des levures alimentaires.

Trois usines en France (Charente-Maritime, Bouches-du-Rhône, Avignon) produisent annuellement 600 tonnes de filasse.

R. VIÉ, Pomérols (Hérault).